

Prix d'écriture 2024 : Éloge de la difficulté

Sélection finale – 21 textes

IUT de Bordeaux

Texte 1 : Titouan BOURDILLAT

Éloge à l'absurdité

La difficulté. Je l'opposerai à travers mon texte au confort. Dans notre société dont le confort est le but ultime, la difficulté s'efface toujours plus. Mais qu'est-ce que la difficulté, comment la ressent-on ? D'un point de vue de technicien elle n'est qu'un obstacle à éviter ou franchir si nécessaire. Pour d'autres, ce sera une preuve de mérite, de courage. Enfin pour certains ce serait l'ennemi à abattre pour une vie parfaite. Pour moi, on ne peut dissocier difficulté et réalité. J'ai évoqué son effacement, mais peut-on effacer la réalité ? Quand on commande à manger depuis notre canapé par flemme, derrière ce sont des travailleurs précaires qui nous livrent. Quand on mange de la viande tous les jours sans se soucier de ce que cela signifie, derrière se cachent les scènes apocalyptiques filmées par L-214. Quand on part à l'autre bout du monde en avion parce que ce n'est pas cher, derrière, le climat s'emballe et nous promet un futur de chaos. Revenons-en à l'exemple de notre livreur Uber eat, cette « transmission » de difficulté est assez concrète et facile à saisir car proche de nous. Mais qu'en est-il des travailleurs à l'étranger qui nous assurent ce niveau de vie qui nous rend si fiers. L'idée que la technologie comme une baguette magique aurait fait disparaître l'exploitation de l'Homme par l'Homme et aussi fausse qu'elle est répandue. Et quand ce mensonge est mis sur le devant de la scène, on peut toujours compter sur le cynisme et le déni pour le renvoyer en coulisse.

Cela m'amène maintenant à parler d'un autre confort, la paresse intellectuelle. À une époque où la connaissance n'a jamais été aussi accessible, on s'abrutit devant des séries et des TikToks à longueur de journée. L'absence de difficulté y est certainement pour quelque chose, quand tout est si facile d'accès, tout perd de sa valeur. Reste alors de vides divertissements qui se répètent avec de légères variations pour oublier que l'on tourne en rond. Cette paresse nous rend beaucoup plus manipulables, malléables. La démocratie représentative à bien des égards nous est utile et même indispensable. En revanche cet éloignement de notre pouvoir sur le long terme nous donne l'impression de ne pas être concerné par la gouvernance de notre pays. Il est bien plus facile de céder à l'idée que cela est l'affaire de quelques gens qualifiés et de nous plaindre de leur incompétence plutôt que de reprendre ce pouvoir. Je ne fais que jusque-là dresser un bien sombre tableau mais il serait malhonnête de ne présenter la population que comme une masse molle qui aurait abandonné tout contrôle. Des luttes se mènent chaque jour à toutes les échelles pour se ressaisir de ce contrôle, se saisir du choix du monde que l'on veut construire. Cela se voit dans le courage des militants sous le feu des lacrymos ou dans la détermination des femmes et des hommes qui s'accrochent dans les arbres sur le tracé de l'A69 malgré les privations de nourritures.

Cette paresse intellectuelle nous pousse également à trouver des solutions simples à des problèmes compliqués. On perçoit alors l'immigration au mieux comme une pénible tâche à s'acquitter, au pire comme une invasion, comme une tentative de « grand remplacement ». On ne cherche pas à comprendre la violence que subissent ces gens car cela nous forcerait à accepter que nous puissions y faire quelque chose. Il est bien plus facile de dire que c'est un problème insoluble plutôt que de faire face à notre xénophobie et d'aller rencontrer ces gens, les écouter et les aider selon nos moyens. Il y a toujours une première porte à passer, un premier mot à prononcer et c'est spécifiquement ces premiers pas les plus difficiles à réaliser.

Pour moi, ces premiers pas ils étaient devant la Base sous-marine de Bordeaux, quand je suis allé tout seul à une conférence de l'Alter COP organisée par « Scientifique en rébellion ». L'écriture fait ressurgir en moi l'émotion et la tension de ce moment. La sensation d'aller vers l'inconnu, de se mettre dans l'inconfort. Il faut chercher à se mettre volontairement dans cet inconfort car c'est dans ces moments que l'on peut évoluer le plus. Cela est nécessaire mais également inévitable.

Pour finir, dire que la difficulté est une contrainte que nous avons le choix de nous imposer est une absurdité. Seuls l'esclavagisme (ancien comme moderne) ainsi que la surexploitation des ressources terrestres ont pu nous faire croire à cette aberration. Nous ne faisons que retarder le moment de payer. Les dettes s'accumulent, elles se manifestent par les cris des laissés pour compte de notre société et le grondement des tempêtes qui font toujours plus de dégâts. Deux questions demeurent. Qui payera et quand ?

IUT de Bordeaux

Texte 2 : Emma BROLL

Il n'est pas trop tard...

Oubliés les bonhommes de neige de mon enfance.

Enterrées les bribes de mon innocence.

À l'instar de Maurice Ravel, qui n'avait que peu d'inspiration à l'aube de la composition de son œuvre à renommée mondiale, j'ai éprouvé une certaine difficulté à amorcer cet éloge. L'écriture a toujours été un besoin viscéral, une manière de déchaîner les passions qui animent mon âme, de laisser libre cours à mon imagination. Lorsque je dépose ma plume afin de noircir le papier, de mes pensées le plus souvent emmêlées, une douce poésie se crée sous mes doigts. Mais depuis quelques années, les mots semblent m'échapper. Ils s'envolent au-delà de mon être, comme si une volonté supérieure, les arrachait de mon corps. Comme si mes mots ne m'appartenaient plus. Peut-être que me retrouver pourrait tout arranger...

Envolé le galop des puissants destriers.

Envolées les montes endiablées.

Je me rappelle les longues chevauchées de mon enfance, lorsque je montais librement à cheval, parcourant monts et vallées, plages et forêts. Chaque parcelle de mon corps était animée d'un sentiment de pur bonheur et de liberté, parcourant mes veines, mon cœur et mon âme comme si ma vie en dépendait, comme si vivre ne tenait qu'à ces fugaces instants. Rester des heures à m'occuper des chevaux n'était en rien une corvée pour moi, je me sentais vivre. Mais en grandissant, on prend alors conscience de la cruauté de ce monde aux apparences élégantes et idéalistes. Le milieu équestre, source de rivalité et d'égotisme, avait réduit à néant le peu de confiance en moi. L'amour pour les chevaux avait fait de moi celle que j'étais alors, j'avais été bercé dans ce milieu depuis mon plus jeune âge mais je ne prenais plus aucun plaisir à me rendre à l'endroit qui avait autrefois été mon sanctuaire. Un vide intense s'était épris de moi et le combler devenait impossible... Cependant, ma bonne étoile veillait sur moi, et c'est ainsi qu'un beau matin je fis l'acquisition de la plus grande richesse dans ce bas-monde : la liberté et le sentiment de vivre. La moto m'a ainsi permis de me reconstruire. Le sentiment de liberté, de pouvoir rouler sans fin, me rendait l'insouciance que j'avais autrefois éprouvé, et que j'avais alors perdu. Or, les règles du jeu sont bien différentes... Entre l'assurance, le prêt, l'essence, les équipements, les entretiens, les réparations... il ne s'agit pas de deux zéros que l'on place derrière le chiffre déboursé à la fin de l'année mais bel et bien trois. Et face à ces épreuves qui bercent mon quotidien, je ne peux qu'arborer un sentiment de fierté, car cette victoire, je ne la dois qu'à moi-même.

Mais ma liberté pourrait-elle de nouveau être mise en danger, dans un milieu où le paraître et la quête de reconnaissance sur les réseaux sociaux, comptent énormément ? La plupart des influenceurs sur Instagram et TikTok ne lésinent guère sur leur apparence. Allant jusqu'à déboursier des sommes démesurées, dans des casques n'ayant vocation qu'à entraîner l'ascension vertigineuse des marques et revendeurs. Mais dépenser plus d'un SMIC pour n'être que vu et alimenter le paraître, ne témoigne-t-il pas de ce besoin insatiable de reconnaissance ? Car un motard n'a pas besoin d'un casque à 2 000 € pour être protégé. Pour ma part, le caractère que je me suis forgée, a suffi à me protéger de cette société qui ne

cherche qu'à se montrer sur les réseaux sociaux. Hélas, je me suis toujours sentie en marge des autres et de la société, je me suis très souvent rabaissée, dénigrée, critiquée, face à une société patriarcale qui prône l'art du beau, à travers le corps des femmes, qui se doit d'être ceci ou cela. Trouver sa place est le combat le plus dur qui puisse exister : se connaître, se reconnaître, se trouver. Se trouver sans s'abandonner ni projeter une version toute autre de qui l'on est. Et c'est en apprenant à vivre, que l'on peut apprendre à se connaître.

Entamé le poème de ma vie.

Dissipée la mélancolie.

Et si j'ai décidé de vivre, c'est parce que je trouve que la difficulté réside dans la beauté de l'Art. La vie n'est qu'une longue partition de piano. Elle est parsemée de notes plus ou moins longues, mezzo forte ou pianissimo, accentuée de croches et de crescendo qui en font toute sa beauté. Des temps de silence, des temps d'allégresse, des temps qui peuvent être aussi bien déchainés, qu'aussi doux qu'une cuillerée de miel. La partition peut être aussi ardue que de gravir une montagne, le résultat n'en est que plus grandiose, car le travail porte ses fruits, et la complexité de certaines œuvres n'a de cesse d'en faire leur particularité. Mais une œuvre ne peut exister sans que l'on y incorpore une effusion de sincérité ; des effluves rares et enivrants qui font face aux embuches rencontrées, qui donnent vie à ce tableau de notes entremêlées...

Et la plus charmante des mélodies dont nous pouvons nous délecter, est indéniablement celle de l'Amour. L'Amour est un des sentiments les plus ravageurs, une avalanche détruisant tout sur son passage mais qui en fait également tout son charme. Car le risque d'une rencontre en fait aussi sa beauté. Certes, l'Amour se modèle, se pétrit et s'entretient de jour en jour, car les relations ne sont jamais simples. Mais une base solide peut soutenir le plus grand des édifices. L'araignée tissant sa toile la tisse solidement. Et les perles de pluie semblables à des bijoux de diamant, viennent s'y poser délicatement. La personne à qui j'ai ouvert mon cœur aujourd'hui, mérite que je fasse front aux obstacles que l'on rencontre, car ces épreuves n'ont de cesse d'embellir notre relation, et le lien qui en découle est un lien unique et indéfectible...

Les bonhommes de neige ne reviendront peut-être pas mais les rêves de mon enfance ne s'effaceront pas. Vivre et aimer vivre ouvre les portes à un potentiel inexploité, un univers qui s'élève au-delà des frontières cognitives, une valse enivrante dans laquelle chaque parcelle de mon âme peut s'exprimer et danser librement. Aujourd'hui plus que jamais je suis convaincue que je retrouverai la flamme qui m'animait jusqu'alors lorsque je galopais à travers bois, ne faisant qu'un avec ma monture. La naïveté dont je fais preuve est probablement source de déception, et toute mélodie connaît une fin. Mais à l'instar du Boléro de Ravel, l'éternelle répétition de sa mélodie ne débouche que sur une poésie musicale encore plus grandiose...

Oubliés les bonhommes de neige de mon enfance.

Enterrées les bribes de mon innocence.

Une chaude atmosphère règne dans la maison encore endormie, bientôt, je me réveillerai dans mon lit en bois. Avec une innocence certaine, ma fratrie et moi-même nous précipiterons vers le sapin, où les carottes, les biscuits et le verre de lait auront disparu. Nous irons faire un bonhomme de neige dans le jardin et partagerons ces moments de joie et de tendresse, sans savoir qu'un jour ils n'existeront plus.

Il n'est pas trop tard pour commencer à vivre.

IUT de Strasbourg

Texte 3 : Ana PICQUOT

L'éloge du renoncement

Refusés les chemins tout tracés

Baissées les armes que l'on brandit pour satisfaire aux attentes de la société

Choisie avec audace la voie de la résignation

Acharné l'effort qu'il faut pour consentir à l'abandon

Je suis dans l'avion prête à sauter mais je n'ai pas le courage, j'ai peur. Je ne veux pas décevoir... c'est le fameux cadeau pour mes 18 ans. Les battements de mon cœur résonnent dans mes oreilles, j'ai le souffle court et mes mains tremblent involontairement. Le vent s'engouffre par la porte ouverte de l'avion, caressant mon visage avec une douceur froide comme pour me rappeler l'immensité du vide qu'il y a sous mes pieds. Les autres parachutistes sont déjà partis, glissant dans le ciel comme des oiseaux libres. Moi je reste là, vissée dans l'incertitude de l'inconnu. Mon père m'avait dit que ce saut serait une expérience inoubliable, un véritable défi à relever. Il croyait en moi, en ma capacité à surmonter mes peurs. Pourtant à cet instant précis, je me sens si vulnérable face à l'immensité du ciel qui m'attend.

Je décide finalement de renoncer...

Dans la société, renoncer est souvent mal interprété. On dit que c'est choisir la facilité mais en réalité il n'en n'est rien... Renoncer est une terrible difficulté. Il faut aller à l'encontre des attentes sociales, affirmer ses propres choix, en s'exposant au jugement, à la réprobation, à l'exclusion. Pourtant, en choisissant de renoncer à certaines voies tracées par la société, nous affirmons avec force nos propres valeurs. Dans un monde où les attentes sociales peuvent parfois peser lourd sur nos épaules, renoncer devient une affirmation de notre liberté individuelle. En renonçant, nous reconnaissons que notre bonheur et notre épanouissement ne peuvent être dictés par des conventions mais doivent plutôt être forgés par nos aspirations personnelles. Affronter les attentes sociales demande un courage indéniable, celui de résister à la pression et de s'aventurer sur des chemins moins fréquentés. En renonçant, nous faisons preuve d'une force intérieure et d'une ouverture d'esprit qui nous permettent de suivre notre propre voie. Renoncer c'est reconnaître que nos valeurs ne résident pas dans notre capacité à répondre aux attentes des autres, mais dans l'effort que nous faisons pour comprendre les nôtres.

Il faut renoncer, non par faiblesse mais par sagesse. En choisissant de renoncer à certaines aspirations nous prenons le temps d'évaluer honnêtement nos propres capacités et nos limites. Trop souvent, dans notre société axée sur la réussite et la performance, nous sommes poussés à poursuivre des objectifs sans tenir compte des sacrifices que cela demande. Cependant, en renonçant, nous faisons preuve d'humilité, de prudence et de connaissance de soi. En évaluant nos propres capacités, nous nous épargnons l'angoisse et la frustration ressentie à la suite d'objectifs inatteignables. En renonçant, nous choisissons plutôt de concentrer notre énergie là où nous pouvons réellement réussir, cultivant ainsi un sentiment de paix intérieure. En reconnaissant nos limites, nous acceptons nos imperfections en étant moins sévère avec nous-mêmes.

Renoncer, c'est accepter ses faiblesses. Ce n'est pas une forme d'abandon mais en réalité un acte profond d'acceptation de soi. Plutôt que de nier ses faiblesses, nous les accueillons avec bienveillance. Cela nous libère du poids du jugement en nous permettant d'être plus sincère. Trop souvent on se sent obligé de cacher nos imperfections, de masquer nos faiblesses, de couvrir notre vulnérabilité. Or, reconnaître ses failles c'est pouvoir les explorer et les surmonter dans un acte véritable de liberté. Renoncer à la perfection c'est se concentrer sur les forces et les talents qui permettent de la viser.

Renoncer est donc un acte de courage et de libération. C'est une affirmation de notre liberté individuelle et la recherche de satisfactions authentiques.

A ce moment précis dans l'avion, je réalise quelque chose de profond. Mon père m'a offert bien plus qu'un saut en parachute, il m'a offert la liberté de choisir, l'opportunité de renoncer. Alors je ferme la porte de l'avion, le souffle court et le cœur léger car je sais maintenant que renoncer n'est pas un acte de lâcheté mais une difficulté dont on peut faire un éloge bien mérité.

Le Défi d'un mensonge orgueilleux

Enjoints à l'idée de ce séjour à la montagne.

Interrogés sur nos capacités

Séparés par groupe de niveaux

Angoissé de n'avoir jamais skié.

Je ne vois pas comment j'aurais pu répondre autre chose qu'un mensonge. C'est vrai, tous mes amis les plus proches ont fait du ski toute leur enfance, et moi, parce que je n'ai pas eu cette chance, je dois passer tout le séjour loin d'eux ; dans un autre groupe pendant qu'ils skient tous ensemble. Bonjour l'ennui. Je suis sûre que j'ai bien fait. Et puis ce n'est pas si difficile que ça le ski ; j'ai fait beaucoup d'accrobranche, j'ai un équilibre incroyable ! Je suis sûre que j'ai bien fait.

C'est l'heure d'aller s'équiper en matériel. Chaussures à ma taille, casque pour la sécurité, bâtons ; et pour les skis : « Vous avez un bon niveau ? » Bon sang qu'ont-ils tous avec cette question ? Quel est le rapport ; existe-t-il des skis pour les nuls ? J'ai répété ce mensonge : « Oui j'ai un très bon niveau ». De toute façon, si j'avais répondu la vérité, ils m'auraient sûrement fourni des skis plus « simples » à manipuler. Bonjour l'ennui et l'affiche. Je préfère quand c'est compliqué, j'aime le défi. Je suis sûre que j'ai bien fait.

Et de trois ; c'est la troisième fois que l'on me demande si je sais skier. Je pense que c'est la dernière fois ; ils sont en train de faire les groupes. Devinez qui est dans le même groupe que ses meilleurs amis... Mission réussie ! Je ressens déjà un sentiment d'accomplissement. Je n'imagine même pas ce que je ressentirai alors lorsqu'à la fin de ce séjour en classe neige, je saurai parfaitement skier, j'aurai franchi cet obstacle de descendre ces pistes sans n'avoir aucune base, et sans que personne ne se doute de rien. J'ai hâte. Après tout, existe-t-il meilleure école que la difficulté ? Je suis prête à parier que je finirai la semaine avec un niveau supérieur à celui qu'auront les élèves du groupe dans lequel j'aurais dû être. Parce que moi, j'aurai franchi des obstacles, on ne m'aura pas aidé, j'aurai rencontré des complications, des contraintes qui permettent réellement d'apprendre. Je suis sûre que j'ai bien fait.

Me voilà maintenant sur le télésiège, je ne pensais pas que cette étape serait si facile ; je me suis assise comme si j'en avais l'habitude ; je ne peux qu'être confiante pour la descente. Après tout, peut-être que j'ai un talent inné ; peut-être que je vais descendre cette piste si simplement que ce ne sera même pas un challenge. Au fond ce n'est pas vraiment ce que je veux ; même si, je ne veux pas que l'on découvre mon mensonge. Mais après tout si tout était accessible dans la vie, on n'apprendrait jamais rien. Je suis persuadée que si aujourd'hui je suis sereine au milieu de cette montagne avec ces espèces de palmes géantes que je n'avais jamais vues avant chaussées au pied, c'est parce que rien n'a jamais été simple pour moi. J'ai longtemps eu du mal à m'approprier de nouvelles choses, à dépasser mes peurs, etc. Mais le fait d'avoir sans cesse dû fournir plus d'efforts que les autres pour les mêmes résultats m'a rendue courageuse. Je me souviens des années de primaire : tout le monde savait déjà faire du vélo, moi, je passais mes weekends à tenter d'apprendre seule, parce que je ne voulais pas me payer la honte avec mes petites roulettes à l'école. Ma mère était seule à m'élever et passait son temps à travailler, alors pour moi, tout ce qui paraissait si simple pour les autres devenait une véritable épreuve.

Nous sommes enfin arrivés en haut de la première piste, place à ma prouesse ! Je reconnais que lorsque j'ai dû descendre du télésiège, j'ai ressenti un petit moment de crainte, c'est vrai que c'est assez impressionnant de ne plus être attachée et de devoir poser les skis au sol après les avoir longtemps sentis dans le vide. J'avoue que cette halte m'a permis de recentrer un peu mes pensées ; après avoir passé une dizaine de minutes à songer à ma future performance et à faire l'éloge de ce traquenard dans lequel je me suis mise seule. Je dois maintenant me concentrer. Le moniteur donne des indications, évidemment ce ne sont pas des conseils techniques pour descendre puisque tout le monde est censé maîtriser ce genre de situations. Il donne des prescriptions au sujet de la sécurité : « Faites attention aux skieurs autour de vous. », « Soyez vigilants et anticipez les déplacements des autres », « Vous êtes responsable lorsque vous êtes derrière un skieur ». Je comprends que je n'aurais pas de conseil au sujet de la position de mes genoux, du gainage de mon corps. Tout le monde se met à descendre, j'attends que mon amie Morgane fasse de même, j'observe son déplacement, j'ai saisi, je l'imites.

Comme elle, je mets mes skis bien droits, ça a l'air d'être la méthode. Je commence à prendre beaucoup de vitesse, il faut que je suive ses traces. Elle n'est pas allée tout droit, je pense que ce sont ces virages qui la ralentissent. Je tente de faire pareil, mais comment ? Avec les bras ? Ça ne fonctionne pas. Pourquoi mes skis ne suivent pas ? J'essaye d'orienter mon buste, toujours pas. Je continue d'aller tout droit, et vite, très vite, trop vite. Je dépasse Morgane. J'ai très peur, je ne contrôle plus rien. Je tiens juste debout, mais c'est parce que je n'ai rien rencontré sur mon chemin. Je crie alors de panique, cela semble durer une éternité, je ne maîtrise rien et me dis que je préférerais tomber, alors je me jette. Je me fais mal, j'ai chuté mais ça n'a pas suffi à m'arrêter, je dévale encore, mais de moins en moins vite, je perds mes skis. Le dénivelé est de moins en moins pentu, je glisse jusqu'à m'arrêter. Le moniteur me rejoint, l'expression aussi paniquée que moi, et me demande si je vais bien. J'éprouve de la douleur un peu partout, mais plus de peur que de mal, je lui réponds sans trop de difficulté. Il est rassuré, mais il comprend que j'ai menti, c'est évident.

Cet événement m'a appris quelque chose d'important. J'ai mal estimé la difficulté, ma vision de celle-ci était biaisée par une sorte de compétition avec les autres. Finalement, la difficulté ce n'est pas bruler les étapes, parfois faire les choses dans l'ordre fait partie de la difficulté. Comme accepter le temps nécessaire à une tâche. Cependant, nul doute au sujet de son caractère bénéfique, après tout, même si je m'y suis mal prise, j'en tire tout de même une leçon.

IUT de Marseille

Texte 5 : Constance SANGLINE

Blâme de la difficulté

Contrariée par ce texte moralisateur qui n'apporte ni leçon, ni solution.

Désappointée par ce manque d'objectivité face au sujet traité.

Attristée par ce dénigrement amer d'une génération entière.

Quelle plaie d'avoir à écrire ce texte. Devant moi se dresse cette oppressante page blanche et pas une pensée, pas une idée, pas la moindre réflexion me traverse l'esprit. Et pourtant, il va bien falloir s'y mettre. J'ai bien essayé d'y échapper, de m'extirper de ce devoir assommant. Mais rien n'y fait, malgré toute mon argumentation, mes belles propositions de substitution, l'enseignant a vite mis fin à mes tergiversations, l'affaire était sans appel, j'allais bien devoir le rédiger cet éloge de la difficulté.

En commençant mes recherches sur internet je tombe sur cette citation : "La difficulté ou l'obscurité d'un sujet n'est pas une raison suffisante pour le négliger." Je ris intérieurement. Le bougre ne savait clairement pas de quoi il parlait. À quoi bon me pencher sur un sujet qui ne m'intéresse nullement ? Ne serait-il pas plus pertinent pour moi de parler d'un thème plus en accord avec mes propres convictions ? Là où je pourrais apporter un avis pertinent au débat, et me sentir utile ? Par curiosité allons quand même vérifier qui était ce brave homme : Alexis Carrel, qui fut au cours de sa vie chirurgien, biologiste et écrivain scientifique ; Tout compte fait il maîtrisait sûrement quelques aspects de la question. Tout du moins un tantinet plus que moi. Et pourtant je ne peux m'empêcher de penser que tous ces sujets difficiles qu'il a étudiés l'intéressaient un minimum. Et en ce sens, son envie d'apprendre et de comprendre n'était-il pas la plus grande difficulté de toutes tâches ? Celle de se lancer, de faire le premier pas, de surpasser cette peur, comme un plongeur qui, avant le grand saut, pause devant le vide effrayant.

Je relis la présentation du concours pour essayer de me motiver. Le texte proposé pour incarner le concours d'écriture s'appuie sur une citation du Général de Gaulle. Loin de moi l'idée de dénigrer cette illustre figure de notre histoire, mais il écrivit et publia ses *Mémoires de guerre* au lendemain d'une des épreuves les plus difficiles que les Français eurent à subir. Dans un contexte social et économique semblable, n'était-il pas nécessaire pour le peuple d'entendre ces paroles fortes ? N'était-il pas nécessaire, de la part de de Gaulle, grand héros de la seconde guerre mondiale, de tenir ces propos, pour remonter le moral et ne pas faiblir devant l'immense épreuve que sera la reconstruction de la France ? Cette citation, si bien choisie, ne serait-elle pas qu'un vulgaire écran de fumée, manipulée pour servir un plus noble besoin,

si résolu et théâtral mais qui finalement s'arrête à ça, une belle phrase façonnée pour encourager ?

On critique d'ailleurs souvent ma génération sur son hypothétique manque de combativité et sur sa prétendue paresse qui toucheraient chaque jeune. Cette apparente facilité de la vie, qu'on nous envie, et qu'on nous reproche, peut-être par jalousie, est imputée à la domination grandissante des nouvelles technologies sur nos vies. Moi qui suis née dans cette nouvelle ère, entourée de ces réseaux sociaux, déclarés tyranniques, suis-je vraiment à blâmer ? Ne suis-je pas plutôt victime des efforts de ceux qui, avant moi, dans la recherche d'efficacité et de facilité ont créé ces nouvelles inventions ? Le rôle premier des nouvelles technologies n'est-il pas d'ailleurs là ? De nous faciliter la vie ? Non pas dans une recherche malsaine d'oisiveté, mais dans le but plus brillant de ne plus dépenser notre énergie sur des tâches simples et futiles qui consomment notre temps et ainsi de nous permettre de nous concentrer sur des sujets plus pertinents et nécessaires à l'évolution de notre société. Récemment, le télétravail se démocratise énormément, car nous avons bien pu constater que l'efficacité du travail n'était pas liée à sa dureté. Travailler dur et longtemps ne nous faisait pas mieux travailler. Nous sommes témoins d'un phénomène qui irait même à l'inverse de ce que nous pensions : le confort, la sûreté et la liberté de choisir son propre rythme mènent à de bien meilleurs résultats. Avec moins de stress, une vie personnelle plus épanouie et des économies liées au coût du déplacement, les dossiers sont plus vite clôturés, les projets plus rapidement développés, et le tout sans perdre en qualité. Aujourd'hui travailler de chez soi n'est plus considéré comme de l'oisiveté, c'est maintenant une partie intégrante de notre quotidien.

Loin de moi l'idée de glorifier les réseaux sociaux car comme toute chose en ce monde, il y a une part de bon et de mauvais. Oui, TikTok, Instagram et YouTube, ces réseaux connectés peuvent parfois amener à nous déconnecter de la réalité. Tout n'est pas merveilleux sur les réseaux. Bon nombre de dangers, bien réels, sont présents. J'en suis consciente. Pourtant c'est aussi grâce à ce monde virtuel que j'ai découvert une infinité de sujets dont on ne m'avait jamais parlé. Des sujets ludiques et agréables tels que le yoga, les voyages à l'autre bout du monde ou la K-pop. Mais aussi des sujets plus sérieux et profonds, comme le dérèglement climatique, l'ampleur de la pollution, les excisions ou les féminicides. Sans réseaux, Greta Thunberg n'aurait jamais parlé devant l'assemblée générale de l'ONU, sans réseaux je n'aurais peut-être jamais trouvé le courage d'aller consulter une psychologue, sans réseaux de nombreuses familles seraient séparées, sans contact et sans nouvelles. Les réseaux sociaux sont aussi un lien, qui nous relie d'un bout à l'autre de la Terre, qui nous soutient lorsque l'on est seul, qui nous éduque et qui nous informe quand tout le monde autour de nous se tait. Et que ceux qui ne veulent pas de cette vie si facile, nous la laissent et qu'ils aillent travailler dur, qu'ils aillent s'épuiser et souffrir si c'est ce qu'ils souhaitent, mais qu'ils ne viennent pas nous critiquer quand ils n'essaient même pas de nous comprendre.

Me voilà remontée et encore plus contrariée qu'au commencement de ce pénible devoir. Et pourtant, au moment même où j'écris ces dernières lignes, une étrange sensation de satisfaction m'envahit, une vague de contentement me submerge alors même que se dessine à l'horizon l'aboutissement de mon calvaire. Plus qu'une simple joie de ne plus avoir à subir cette corvée, c'est un sentiment intense de fierté d'avoir mené, sans bâcler, sans raccourci ni relâchement cette tâche jusqu'au bout. Je mentirais si je disais que je n'en avais rien retiré, ou même que jusqu'à la fin ce sujet futile ne m'intéressa à aucun moment. Car en vérité, bien que les premières recherches fussent poussées par l'obligation et la contrainte, les suivantes étaient portées par la curiosité, l'envie de savoir, de découvrir et de bien faire, poussées aussi par l'ego primitif de vouloir faire mieux que ceux qui dès le début n'avaient rencontré aucune difficulté à comprendre et à s'approprier le sujet.

Mais alors je doute : ces grands hommes qui louaient le travail et célébraient la difficulté avaient-ils raison ?

IUT de Bayonne

Texte 6 : Manon ROMARY

Un périple doré

Laissée, sa terre derrière lui

Oubliés, sa peur et son chagrin

Espéré, un avenir meilleur

Dépassés, les obstacles avec courage et obstination

Débuté, un périple plein d'ambitions

C'est l'histoire d'un jeune homme, en quête d'un avenir dont lui seul aurait le pouvoir de décider, où la pauvreté ne serait qu'un lointain souvenir.

Braver l'inconnu tel qu'il était, dans l'espoir de trouver toute une vie de gaieté. Laisser derrière lui la chaleur familière de son pays mais porter en lui tous les rêves inassouvis.

Il s'en alla, abandonnant sa terre baignée de soleil et parfumée des délicates saveurs des plats Andalous. Il prit ses clics et ses claques, cela-dit c'est tout ce qu'il lui restait !

Avec un billet de train payé avec ses dernières économies, il traversa la frontière en 1960, à tout juste 27 ans. Il regarda à travers la fenêtre, contemplant les paysages qui s'offraient à lui, laissant vagabonder ses pensées. Il dessina dans sa tête tous les rêves qu'il souhaitait accomplir, afin de ne pas faire face à la réalité. Il ne savait pas ce qui l'attendait, comment il allait s'en sortir, vers qui se tourner en cas de besoin. À cette époque, il ne parlait pas français, il n'avait donc aucun moyen de communiquer avec quelqu'un, il se sentait seul.

Les premiers jours, les premières semaines, les premiers mois, il dormit dans un garage, à même le sol sur une paille, tel un héros des *Misérables* ! Tenaillé par la faim qui lui dévorait le ventre, il devait malheureusement se satisfaire d'une chose : un chorizo. Eh oui ! Vous avez bien lu, un chorizo qu'il avait embarqué dans son baluchon. Ce chorizo était destiné à tenir une semaine.

Il est à noter que le chorizo deviendra une histoire à raconter à ses 6 petits-enfants.

Il arriva au Pays basque, plus précisément à Saint-Jean-Pied-de-Port avec un petit papier dans les mains qui pouvait lui changer sa vie. *PS : je n'avais pas encore parlé du morceau de papier.* Donc sur ce morceau de papier se trouvait l'adresse de ce qu'il pensait être un joailler. Il entra dans la boutique, essayant tant bien que mal de se faire comprendre par l'homme qui se trouvait devant lui. Quelle déception ce fut lorsqu'il comprit qu'il était chez un horloger. Mauvaise adresse. Il ressortit du magasin, affligé de ne pas avoir trouvé ce dont il espérait.

Un ange gardien tombé du ciel

Puis soudain, un homme s'approcha de lui, lui tendit une lettre et s'en alla. Comme je vous le dis, tout simplement il tourna les talons, et disparut comme il était venu ! Il ne connaissait ni d'Adam ni d'Eve ce monsieur, qui était-il ?

Le jeune homme ouvrit la lettre et pensa deviner une adresse à Biarritz faisant référence à la boutique Dubroca. Dubroca ? Il s'y rendit, et découvrit une joaillerie. Trop beau pour être vrai, comment l'homme de la lettre était supposé savoir qu'il avait été formé à la joaillerie depuis sa jeunesse. Encore aujourd'hui, il ne peut avancer une explication rationnelle à ce moment de bascule de sa vie.

Il est également à noter que ce moment deviendra une histoire à raconter.

Il travaillera quelques années chez Dubroca afin de prendre en main son destin et vivre de sa passion.

Attendez ! Voyage dans le temps : depuis ses 11 ans, il travaillait le métal de ses mains, avec des idées qui lui passaient par la tête, afin de libérer son imagination. Il savait tout faire : des bagues, des colliers,

des bracelets, des boucles d'oreilles. Il y passait des jours et des nuits, travaillant corps et âme pour ses créations. Il était doué pour trouver des idées originales.

Attendez ! Retour dans le temps : Il finit par quitter son travail chez Dubroca pour continuer sa passion chez Comps à Bayonne, où le salaire était plus attractif lui permettant de se projeter dans une vie de famille.

Il y restera jusqu'à l'âge de la retraite.

Comme de nombreux immigrés, il a construit sa vie dans le pays qui l'a reçu.

Comme de nombreux immigrés, quitter sa famille, ses amis et son pays nécessite une force de caractère et un courage immense pour passer le cap. Quitter son pays constitue un acte de courage et de détermination, porté par la volonté de prendre en main son destin.

Comme de nombreux immigrés, la barrière linguistique et la différence de culture ont été un défi considérable pour se faire une place dans cette société.

Déplacer des montagnes, contre vents et marais pour décrocher la lune.

La difficulté a poussé ce jeune homme à relever le défi d'une vie, afin d'écrire la page d'un livre doré.

La difficulté a poussé ce jeune homme à développer sa créativité pour créer ses bijoux et vivre de sa passion.

La difficulté lui a permis de le rendre plus fort, empathique et tout simplement humain.

Cette persévérance lui a permis de rencontrer une belle femme de même origine, lui rappelant ses souvenirs, sa terre, ses racines. À deux, ils se sentaient plus forts. Très heureux, ils se marièrent en 1963 et eurent deux enfants. *(et pas « beaucoup d'enfants », on n'est pas dans un conte de fée ici.)*

S'il se retourne un peu vers son passé, il ressent tellement de bonheur malgré les obstacles de la vie ! Comme quoi rien n'est impossible. Chaque étape est devenue une opportunité et chaque obstacle une leçon de vie.

Aujourd'hui, le jeune homme a 90 ans, et avec son expérience de vie, il pourrait nous dire de ne pas appréhender la Difficulté comme un obstacle, mais comme une chance !

ET je suis fière de pouvoir dire que ce jeune homme est mon grand-père !

IUT de Bayonne

Texte 7 : Ainoa LEMBLÉ

L'éloge du voyage intérieur

Navigué, escaladé, trébuché, essayé, ces actions rythment la mélodie d'une vie choisie loin des sentiers battus de l'immédiateté. Loin des écrans lumineux, dans la quête incessante d'un bonheur éphémère, se trouve la vraie essence de l'existence, dans l'embrasement de la difficulté.

Imaginez un monde où chaque pas devant nous est une route déjà pavée, sans pierre à déplacer, sans énigme à résoudre. Un monde où le sommet de chaque montagne est atteignable par ascenseur, où les mers tumultueuses sont apprivoisées par des ponts solides. Ce monde, façonné par la technologie et l'obsession de la facilité, est en train de devenir le nôtre. Mais, est-ce vraiment dans cette facilité que réside notre réalisation la plus profonde ?

Je me souviens des après-midis d'été, enfant, à construire des forteresses improbables avec pour seuls outils ma créativité et des branches d'arbres. Chaque échec, chaque chute n'était pas un signal de

détresse, mais un appel à repenser, à rebâtir plus intelligemment. J'essayais, je doutais, j'échouais, je réessayais, et je réussissais. Aujourd'hui, face à un écran, combien d'entre nous ressentent cette satisfaction après avoir surmonté un défi, même virtuel ? Le sentiment d'accomplissement est fugace, car il n'est pas ancré dans la réalité de nos efforts, mais dans l'illusion d'une réussite instantanée.

Dans ce voyage intérieur que je propose, la difficulté est notre boussole. Elle nous guide vers la connaissance de soi, vers des territoires inexplorés de notre résilience et de notre ingéniosité. Face à elle, nous ne sommes pas des consommateurs passifs, mais des aventuriers de l'âme des bâtisseurs de destinées.

Certains diront que cette quête est vaine, que la technologie nous offre un monde à portée de main, pourquoi donc chercher plus loin ? À cela, je réponds : l'humain est fait pour explorer, pour se surpasser. Les grandes histoires, celles qui nous inspirent et nous transforment, sont celles de David contre Goliath, d'Ulysse contre les éléments, de Curie contre l'inconnu scientifique. Ces récits ne sont pas des hymnes à la facilité, mais à la grandeur de l'esprit humain face à l'adversité.

L'humour et la fantaisie ne sont pas absents de ce périple. Combien de fois avons-nous ri, après coup, de nos propres maladrotes, de nos erreurs naïves ? C'est dans ce rire que réside notre capacité à relativiser, à apprendre et à avancer.

Ma chute, mes amis, n'est pas celle d'une fin, mais celle d'un envol. Elle nous invite à reconnaître la difficulté non comme un obstacle, mais comme une invitation à la danse de la vie, une danse où chaque pas compte, où chaque faux pas est une leçon, où chaque réussite est une célébration.

Ainsi, je célèbre la vie dans toute sa complexité, sa beauté, et son inévitable imperfection. Car c'est en affrontant la réalité, avec ses montagnes à escalader et ses mers à naviguer, que nous nous réalisons pleinement. Que ce soit par un sourire face à l'adversité, par une larme versée dans l'effort, ou par un éclat de rire devant l'absurdité de nos propres erreurs, c'est en vivant pleinement que nous trouvons notre véritable essence. L'effort n'est rien d'autre que le chemin du réconfort.

IUT d'Orsay

Texte 8 : Adama Woury BA

Le voyage et la solitude

Vécu dans la souffrance et la misère.

Vu ma famille dans la difficulté, chose difficile.

Travailler, le seul moyen pour me soulager.

Je me suis fait un défi de réussir dans les études. Obtenir le bac dans un premier temps.

Chose faite, je viens d'obtenir le bac. Félicitations par ci et par là. Je suis si fière de moi. Ma mère plus que moi.

C'est le moment de penser aux études supérieures et ma famille décide de me faire venir en France, pour une formation de qualité. Voici mon histoire.

Quittant mon beau pays pour une aventure, une recherche, une quête de la connaissance. Laisant derrière moi, une mère en pleurs, qui n'a qu'une amie, sa petite fille.

C'est le vendredi matin, mon téléphone sonne. Le consulat de France. Une voix me dit : « Venez récupérer votre passeport. » Seule phrase que j'ai retenue.

C'est bon, le visa est obtenu pour partir, faire des études supérieures, dans une terre méconnaissable.

Partir, dans un autre bout du monde où tu vas être étrangère, sans ami, sans parent ni famille.

Là, je me rends compte de la difficulté de pouvoir partir loin des siens.

Il est l'heure de se séparer à l'aéroport et de faire ses adieux.

Ma mère inconsolable, ne voulant pas être loin de sa fille. Mais elle envisage un avenir meilleur pour elle.

À 7 h du matin, j'arrive enfin à ma destination, Paris. Une ville bondée de monde où les gens sont en pourchasse et n'ont même pas le temps de dire bonjour. Je cherche ma direction, personne pour me secourir et là, je sens que la difficulté vient de commencer. J'arrive à ma destination finale, une petite ville paisible, calme, tout le contraire de la capitale française. Dans cette ville, je vais commencer une nouvelle vie, un nouveau départ, seule. Je sens la tristesse, l'angoisse et la solitude, qui est au rendez-vous. Oui, je me sens seule dans une petite chambre, sans personne avec qui causer. Seuls compagnons, mes cours. Les seuls moments où je me sens bien, c'est lorsque je parle avec ma famille. Leur cachant ma tristesse et mon désarroi. Pensant qu'une autre journée va s'écouler, dans cette chambre solitaire, avec la faim. Oui, je peux rester une semaine où je ne prends qu'un repas par jour, après les cours.

Je me rends compte de la responsabilité que j'ai. Prendre mes propres décisions, avoir le courage et la détermination, pour affronter tous les obstacles qui seront devant moi. Pensez-vous que la solitude ait des bienfaits pour l'Homme ? Eh bien oui, pour moi, le voyage en France m'a permis de connaître l'importance de la famille et des liens que j'avais avec chacun d'entre eux. Ce voyage m'a permis également de comprendre que la solitude est notre condition humaine. La solitude nous fait prendre conscience que nous sommes des êtres séparés les uns des autres, même si nous sommes des êtres relationnels.

Moi, Adama, dans ces moments-là, les seules questions qui me traversent l'esprit ; comment je vais faire pour réussir mes études ? Comment rendre fière cette mère qui s'est privée de tout pour sa petite fille ? Cela me redonne du courage et de la détermination pour partir sur un nouvel élan.

Dans cette solitude, sans personne à qui me confier, des rêves et des désirs sont nés en moi. Pour moi, Adama, l'un des plus grands, c'est de rentrer avec un diplôme français et de montrer à tous certes, que je suis une fille mais que j'ai des rêves, oui avec des ambitions folles. J'ai même oublié de vous dire que j'appartiens à une communauté où on pense qu'une femme n'a pas sa place sur les bancs d'école. Raison pour laquelle mes sœurs n'ont pas eu la chance de durer à l'école. Partagez-vous cet avis à notre époque ? Moi, je dis NON.

La solitude favorise l'autonomie de la réflexion, amène à ne pas se reposer sur les autres et à faire face à la difficulté. Comme disait Churchill « un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté. » Dans ces moments où je suis seule, face à mon existence, après chaque épreuve traversée, j'en prends note, j'en tire une leçon, et prends un nouveau départ, avec beaucoup de courage.

IUT de Paris

Texte 9 : Lola LE BELLEGUI

Dichotomie du succès et de la flemme

Rivés, nos yeux sur l'écran

Sourdes, nos oreilles dans les casques

Seuls, nos corps rassurés dans leurs cocons

Aperçu, le monde à travers nos écrans

Enfermés, sourds et aveugles, nous les vivants

Que serions-nous sans la difficulté ? À son annonce, cette question ne m'intéresse pas. Elle m'est presque ennuyeuse. J'ai été surprise de ressentir cela, moi qui ai pourtant toujours aimé me questionner, écrire et réfléchir. Et en m'interrogeant sur mon ennui, j'ai pensé à mon environnement.

Je vis dans un monde où tout m'est accessible, tout le temps, en un rien de temps. Alors me creuser l'esprit pour attester des bienfaits de la difficulté, m'a d'abord ennuyée. J'ai ensuite pensé qu'on souhaitait à nouveau nous faire dire que nous devenons assistés et que nous ferions mieux de lâcher nos écrans pour vivre dans la réalité. À nouveau c'est l'ennui, mais je réalise que je choisis l'ennui pour éviter la peur. La peur de l'évolution de ma génération. Génération qui se questionne, qui est stressée, qui reste dans son confort et qui ne veut plus faire d'efforts. Génération dont le futur n'annonce que trop peu de positif. Là où nos grands-parents voyaient le progrès, la réussite et la liberté, nous voyons le climat, la pollution et une vie derrière nos écrans.

Et puis la difficulté de cet exercice. Difficulté d'élaborer autour de la difficulté. Alors je prends mon courage à deux mains et j'entrevois enfin une once d'espoir. Le cheminement est rapide dans ma tête et tout à coup c'est clair. Pour s'ancrer dans le réel, il faut vivre la difficulté. Pour goûter au plaisir, il faut la laisser nous traverser.

Partons de ce plaisir, de ce bonheur, cette nouvelle quête humaine dont témoignent les 6 millions de livres de développement personnel vendus en France entre mai 2021 et avril 2022. Les humains veulent être heureux et veulent un tutoriel. Je n'aime pas les livres de développement personnel et je pense qu'ils ne rendent pas heureux.

Je pense que l'être humain est complexe et plein de désirs, mais que désirer le bonheur n'aide pas à s'en rapprocher. Je pense que le bonheur réside dans les plaisirs quotidiens insignifiants, mais qui lorsque mis bouts à bouts forment une chaîne qui permet de se dire heureux.

C'est là que la difficulté entre en piste. On dit que le jeu en vaut la chandelle. Si le jeu est facile, la chandelle est peu intéressante. Mais si le jeu est difficile, long et fait d'embûches, alors la chandelle est savoureuse. De plus, la fierté est indissociable d'une difficulté surmontée. La fierté d'avoir réussi, de se savoir capable, d'avoir confiance en ses capacités.

Prenons comme exemple l'entrée en école de commerce. Nous observerons ici seulement deux des moyens d'y entrer : le passage par une classe préparatoire et les concours postbac.

La classe préparatoire est un marathon de la difficulté, elle suppose une mise en pause de votre vie durant deux ans et une effervescence intellectuelle rarement égalée. Cela dans l'objectif d'obtenir le saint Graal : rentrer dans l'école de choix, la plus prestigieuse soit-elle.

Les concours postbac demandent une préparation proche d'un grain de sable à côté de deux ans de travail acharné. Au-delà du résultat final, un étudiant de prépa aura emmagasiné un volume considérable de connaissances ainsi qu'une grande estime de soi et de ses capacités. Cette difficulté surmontée lui aura aussi permis de développer une grande résilience et des capacités de travail.

Ici le succès est bien plus glorifiant car le processus était difficile. Le choix de la difficulté a permis de viser plus haut et de sortir plus grand.

Une autre facette de la difficulté est son aspect structurant, je dirais même rassurant. Nous vivons dans un monde qui nous fournit des barrières, des limites, des voies à emprunter. Tous ces éléments conformistes sont des repères et constituent une morale du chemin à suivre. Si nous perdons la notion de la difficulté et donc de l'effort, que tout nous « tombe du ciel », le résultat perd en saveur. Lorsque l'on peut tout obtenir, trop peu de choses ont notre estime.

Prenons des milliardaires avec un fort penchant matérialiste. Ils ne ressentiront qu'un très bref plaisir à s'offrir un objet qu'ils auront désiré, car cela ne représente pas une difficulté ou un effort pour eux. Kylie Jenner possède une collection de voitures qui s'élève à 6 millions de dollars.

Quelqu'un qui aura travaillé d'arrache-pied et économisé pour s'offrir l'objet convoité percevra ce processus comme un accomplissement voire une performance.

Ce sont finalement les conséquences de la difficulté qui sont à gratifier. Au-delà de l'aspect binaire du succès à une épreuve, je crois qu'il réside une issue positive dans chaque situation. Dans le cas d'une difficulté traversée, le positif est partout. J'estime que cette traversée rend plus fort. On dit que les épreuves sont formatrices mais elles définissent également qui nous sommes et qui nous désirons devenir.

C'est lorsque face au mur, on choisit de prendre une direction et de s'y tenir que nous nous forgeons et devenons indépendants. Je ne croyais qu'assez peu à cette idée avant de moi-même l'expérimenter. J'ai commencé des études des Sciences Politiques l'année passée. J'entamais une licence dans la branche que j'avais choisie depuis mes 14 ans. Pourtant il m'a fallu très peu de temps pour me rendre compte que cela ne me plaisait pas du tout. J'ai d'abord essayé de donner du temps et d'avancer dans le semestre mais rien n'y faisait, je me laissais noyer dans cette déception.

Et puis j'ai choisi d'agir ; j'étais arrivée au bout, le vendredi précédant la semaine de révisions des partiels fut mon dernier dans cette licence. On pourrait penser que c'est là que la réelle difficulté a commencé mais je me sentais enfin libre et la difficulté en valait la chandelle. J'étais seule et face au mur mais j'avais enfin les clés du jeu en main. Le résultat ne dépendrait ainsi que de moi et de ma capacité à grandir et profiter de cette situation. Alors j'ai sorti la tête de l'eau, me suis inscrite sur Parcoursup, passé mon permis et obtenu mon premier job, seule. Cette difficulté, cet échec à l'université, est une des meilleures choses qui me soit arrivées. J'en suis ressortie plus forte, indépendante et confiante.

La difficulté nous empêche de stagner. Sans elle nous ressemblerions probablement à des poissons dans leur bocal.

Alors si notre monde se laisse glisser vers la disparition de la difficulté, je suis persuadée que tôt ou tard des intelligences artificielles se chargeront de la recréer de toutes pièces.

IUT de Sceaux

Texte 10 : Asma BADIAGA

L'Art de Façonner son Opinion dans le Torrent Numérique

Plongée dans l'univers des réseaux sociaux, j'appréhende un monde où une information est délivrée en même temps qu'une opinion, où l'humain ne pense plus, ne filtre plus, mais se complait dans la consommation de masse.

Dans une ère où l'accès à l'information est instantané, les individus sont des leaders d'opinion. Publication, commentaire, partage : l'opinion se déverse de manière ininterrompue, créant un tourbillon d'idées prédigérées.

Comme à la recherche d'une validation sociale, nous sommes préoccupés par l'idée de savoir si notre opinion est partagée par la masse. À peine la question formulée dans notre subconscient que nous nous empressons dans la section commentaire à la recherche d'un avis rassurant, aligné au nôtre.

Au cours d'une journée, ce sont des centaines de clics qui sont commandés par notre cerveau à nos doigts. Chaque clic, chaque swipe, nous expose à une multiplicité d'opinions, créant un brouhaha mental où l'individu peine à trouver sa voix parmi la cacophonie ambiante.

Cela fait un an pour certains, dix ans pour d'autres, que leur cerveau est configuré pour développer des automatismes. En d'autres termes, on pourrait dire que chaque jour, on scrolle des heures sur les réseaux sociaux, ou bien que chaque jour, on mécanise nos actions sur ces médias. Des actions si répétées

qu'elles en deviennent presque automatiques. C'est de façon automatique que je consulte mon fil d'actualité, que j'habitue mon esprit à moins réfléchir et devenir moins conscient.

« *Suis-je vraiment un penseur autonome ? Ai-je déjà été un penseur autonome ? Quelles opinions me sont réellement propres ?* » Ces questions me hantent, faisant vaciller mes certitudes.

Noyée sous le doute, il m'apparaît clair que j'ai laissé trop de place à l'opinion collective, et que sans le savoir, ma voix s'est mêlée à celle des autres, portant ainsi le même discours.

Je ne sais quoi penser.

Finalement, le doute est peut-être la seule pensée qui m'est propre.

Peut-être, qu'il est préférable que je me tracasse moins.

Peut-être que cela n'a pas une si grande importance. Après tout, la fuite est plus rassurante : se conformer au consensus, faire partie du groupe. Peut-être...

« *...devrais-tu reprendre le contrôle ?* »

Voilà une idée nouvelle que me chuchote mon esprit. Peut-être devrais-je reprendre le contrôle et façonner ma propre pensée.

Qu'est-ce qui m'en empêche ?

Notification

Mon téléphone sonne, mais je n'y prête guère attention.

Notification

La deuxième notification a attiré puis maintenu mon attention. Maintenu longuement...

Nous sommes vendredi soir, le mois de décembre a débuté, il y a déjà deux semaines, et trois heures après avoir ouvert l'application, je ne saurais dénombrer le nombre d'informations que j'ai reçues. Pire encore, je ne saurais dire celles dont je me souviens.

« *Qu'est-ce qui m'en empêche* » avais-je dit plutôt. Qu'est-ce qui m'empêche de cultiver ma propre pensée ?

La force de caractère.

C'est bien cette force qui nous permet de conscientiser nos actions. Choisir par volonté et non par réflexe.

Il y a bien là quelque chose qui m'attire dans ces médias pour que mon bras daigne répondre à mes alertes et s'empresse de saisir mon téléphone. Les notifications de mon téléphone exercent une séduction si forte... ou trop forte, attirant mon attention par des couleurs vives.

La tentation est trop forte, car ces médias sont à portée de main, identifiables grâce à la couleur de leur logo sur mon téléphone.

Et si je les supprimais ?

Voilà le cap à franchir : abandonner les médias sociaux, c'est-à-dire, renoncer à l'omniscience, dire adieu au voyeurisme, aux contenus interminables, à la pensée commune et populaire. Et si nous accordions plus d'espace à l'individu ?

Bien que la sensation de vide m'ait touchée les premières semaines, j'ai compris l'urgence d'adopter une réaction rapide. Éloignée des incessants flux d'informations, le silence initial était assourdissant, le manque palpable. Un véritable défi s'est présenté, me confrontant à moi-même et à l'absence des stimuli numériques constants auxquels j'étais habitué. Toutefois, c'est dans cette difficulté que j'ai trouvé une

opportunité de développement personnel. Pendant trop longtemps, j'avais saturé mon esprit de contenus non-essentiels, où l'opinion collective prévalait sur ma propre pensée. À présent, forte de ma confiance en moi, j'ai relevé le défi de confronter mes idées au monde, non plus pour trouver ceux qui partagent les mêmes idées, mais pour ouvrir mon esprit et accueillir, une fois que j'aurai forgé mon opinion.

Beaucoup ont fait cette expérience, mais il est crucial de ne pas simplement suivre le chemin tracé par les autres. En nous distançant du tumulte numérique, nous affrontons notre solitude intellectuelle, retrouvant une clarté de pensée longtemps éclipse. Les informations ont le temps d'être digérées, et notre pensée s'élève au-delà de la superficialité du présent immédiat. En embrassant cette difficulté, nous prenons de la distance pour réfléchir. Forger sa propre voie dans le torrent des opinions préfabriquées devient un acte de résistance intellectuelle. En embrassant cette difficulté, je choisis de ne pas être simplement emporté par le courant, mais de naviguer consciemment dans l'océan tumultueux des idées, sculptant ainsi ma propre identité au sein de ce flux perpétuel.

IUT de Sceaux

Texte 11 : Éléonore SECRETAIN

Inquiétée par le réchauffement climatique, j'appréhende d'avoir des enfants.

Alarmée par ce que pourrait devenir et engendrer l'intelligence artificielle, j'appréhende mon avenir professionnel.

Émue par ce qui se passe dans le monde, j'appréhende mon futur.

Comment faire face au vide qui s'empare de moi lorsqu'une difficulté se dresse devant moi ? Comment faire face à ce sentiment noir et triste qui m'envahit tout entière ? Le vide, c'est comme plonger dans un puits sans fond, un trou dont on ne trouve aucune échappatoire. Face à une difficulté, j'ai cette impression qu'un mur insurmontable se dresse devant moi, une sorte de montagne infranchissable, un mur d'escalade sans appuis, un muret sans échelle. Mille et une question fusent dans ma tête et y trouver des réponses me semble irréalisable, ridicule, vain.

Mais comment tourner cette difficulté à mon avantage et comment la surmonter ? J'ai tantôt pensé l'ignorer. Ignorer ces sentiments noirs dans l'espoir qu'ils disparaissent. J'ai tantôt voulu me convaincre que cette difficulté n'en était pas une. Et pendant un court instant, le mur qui se dressait devant moi semblait disparaître. Hélas, ce répit de quelques secondes n'était qu'illusion. Alors comment faire pour surmonter cette situation et ne plus me retrouver face au mur, mais enfin de l'autre côté de celui-ci ? Finalement, j'ai compris qu'il fallait accepter la situation. J'ai accepté d'être en difficulté et j'ai tenté de trouver des solutions, de réfléchir. J'ai réfléchi différemment et j'ai abordé la difficulté sous tous ses angles.

Feux de forêt, inondations, migration et conflits... Ces dernières années, les événements catastrophiques, liés au réchauffement climatique se sont accélérés. Malgré l'inquiétude que cela faisait grandir en moi, il était impossible d'y échapper ou d'ignorer ces événements : à la radio, à la télévision, sur les réseaux sociaux ou dans la presse, les grands titres ne mentaient pas. Pour ne pas me sentir submergée, il a fallu pour moi appréhender cette inquiétude, appréhender mon envie d'avoir des enfants dans ce contexte apocalyptique. Pour cela, j'ai compris que je pouvais agir à mon échelle bien que mon poids face à une multinationale resterait dérisoire. J'ai compris que les petites actions quotidiennes de chacun pourraient avoir un impact significatif sur le réchauffement climatique lorsqu'elles sont multipliées par des milliards de personnes. En agissant, j'ai surtout eu l'impression de pouvoir enfin prendre en main et contrôler cette appréhension. J'ai alors privilégié les transports moins polluants, j'ai décidé de consommer moins de viande et plus local, j'ai favorisé le recyclage et la réutilisation. Toutes ces actions quotidiennes m'ont alors permis de me soulager de cette anxiété quotidienne.

Par définition, ce qui est difficile n'est pas facile et ne se fait qu'avec effort et avec peine. Ainsi, faire l'éloge de la difficulté semble d'abord paradoxal. Cependant, la difficulté souvent perçue comme un obstacle à surmonter, un problème à résoudre, peut également présenter de véritables opportunités d'apprentissage, de résilience, de persévérance. En effet, faire face à une difficulté nous amène à y trouver des solutions. Pour cela, nous faisons appel à notre créativité, nos compétences. On peut même chercher à en développer.

IUT de Rouen

Texte 12 : Ismérie PARIS

La toile de la vie

*Abandonnés les tablettes et les téléphones.
Levés les esprits, connectés les neurones.
Fixés les objectifs, construit le lendemain.
Virtualisée, la vie qui ne montre aucun chemin.
Accomplis les devoirs, place à la fierté.
Atteint, le résultat bien mérité.
Surmontés les échecs,
Passées les déceptions.
Évité l'abandon.
Stoppées les dépressions.*

*Fermés les tablettes et les téléphones.
Réveillés les esprits, fixés les neurones.
Retrouvé le plaisir de se dépasser.
Réfléchies les actions non influencées.
Accompli le succès, au bout de l'effort.
Stoppé l'internet comme unique renfort.
Relevés les défis, c'est le quotidien.
Arraché le poil, qui fige ta main.*

*Coupés les tablettes et les téléphones.
Connectés les esprits et les neurones.
Ouverts les yeux bien grands aux merveilles du monde.
Bannis tous les réseaux où l'ignorance gronde.
Mijoté le petit plat, mieux le fait-maison.
Oubliée la malbouffe, stop aux livraisons.
Rédigées ces lignes, rempli le cahier.
Boycottés Google et Chat GPT.*

*Échangées les paroles, vivons réellement.
Rangés les followers, mais qui sont ces gens ?
Embellie la Terre, meilleur est le monde.
Triés les déchets, la vie est féconde.
Devenu roi du pétrole, oui ! Mais par la sueur.
Usés les tablettes et les téléphones,
Gérés par les esprits, comme unique personne.*

*Finies les illusions, tout ça n'est qu'utopie.
Démarrées les actions, commencée la vraie vie.
Lâchées les assistances, usez de vos propres outils !
Affirmés les défis, le monde vous dit merci !*

Elle se tenait devant son écran, les yeux fatigués et l'esprit engourdi par des heures passées à procrastiner et à se laisser bercer par la facilité offerte par la technologie. Pourtant, quelque chose en elle criait à la révolte, refusant de continuer à vivre dans cette bulle d'oisiveté et de confort illusoire.

Elle se leva brusquement de son fauteuil, déterminée à changer sa vie. Inès ne voulait plus être esclave de la facilité et de la paresse, elle aspirait à vivre dans un monde où chaque défi surmonté serait une victoire méritée, où chaque obstacle franchi serait une étape vers un accomplissement personnel authentique.

Elle décida donc de relever le défi ultime : se déconnecter de cette vie numérique qui l'engourdissait et se confronter à la réalité brute, avec toutes ses difficultés. Elle embrassa l'idée de travailler dur pour obtenir ce qu'elle voulait, de lutter contre l'adversité avec courage et détermination.

Ce fut le début d'une transformation radicale. Elle commença par abandonner les distractions numériques qui la maintenaient dans un état de torpeur constante. Elle se mit à chercher activement des défis à relever, des projets à entreprendre, des rêves à poursuivre...

Chaque jour, elle se levait avec une nouvelle énergie, prête à affronter les obstacles qui se dressaient sur son chemin. Que ce soit en apprenant de nouvelles compétences, en surmontant ses peurs ou en aidant les autres, chaque action était guidée par un désir ardent de vivre une vie empreinte de sens et de mérite.

Les premiers temps furent difficiles. Elle se retrouva souvent confrontée à des défis insurmontables, à des échecs cuisants. Mais elle refusa de se laisser abattre. Chaque revers n'était qu'une nouvelle leçon à apprendre, une occasion de grandir et de se fortifier.

Et petit à petit, les fruits de ses efforts commencèrent à se manifester. Elle découvrit une satisfaction profonde dans le sentiment de mérite, dans la fierté de voir ses efforts récompensés. Chaque victoire, aussi modeste fût-elle, lui donnait la force de continuer à avancer, de dépasser ses limites en repoussant les frontières de ce qu'elle pensait possible.

Ainsi, elle embrassa pleinement sa nouvelle existence, une vie où la difficulté était la bienvenue car elle savait que derrière chaque défi se cachait une récompense méritée. Et dans cette quête incessante de dépassement de soi, elle trouva enfin le sens véritable de l'existence : vivre avec passion, courage et détermination.

Levés les esprits, connectés les neurones.

Fixés les objectifs, construit le lendemain.

Réveillés les esprits, fixés les neurones.

Relevés les défis, c'est le quotidien.

Connectés les esprits et les neurones.

Ouverts les yeux bien grands aux merveilles du monde.

IUT de Rouen

Texte 13 : Jade BRUET

Je vous écris, du crépuscule de ma vieillesse

Abandonnées les technologies débordantes et les idéologies

*Triés les essentiels laissant place aux valeurs élargies
Soufflées les années passées dans le silence
Relevées les têtes des téléphones vides de sens*

Usée des années d'activité de commerçante d'une petite épicerie, à jongler toute la journée avec les caprices des conserves et des clients aigris je profitais de ma retraite prise depuis un moment et chaque samedi midi j'écoutais mes petits-enfants activement.

Abreuvée, j'assistais à ce repas traditionnel familial avec un sourire taquin.

Le prix du chauffage devenait un sujet brûlant alors que j'avais survécu presque sans, avec un gros pull plutôt qu'un « CropTop », réchauffant mon lit avec une brique venue d'un poêle à bois et une maison où il y avait des toilettes au fond du jardin. Hiver comme été, on se lavait dans une bassine avec un gant de toilette.

Et que dire de « Uber Eats » ?

Plus attendu qu'un premier rendez-vous sur « Meetic », mais trop lent à livrer, moi qui sentais encore mes recettes anciennes transmises de génération en génération bien plus gouteuses que le hamburger du Mac Donald's que mon petit-fils s'obstinait à me rapporter.

Ou bien encore, que penser d'une image instantanée apparemment renommée « selfie » noté « Mc#Do#Mamie » ?

Vite partagée oui ; mais... modifiée à multiples reprises pour paraître sans défauts, cela devient aussi crucial que le choix du filtre sur Instagram, une image qu'il n'imprimera jamais...

D'ailleurs, il semble que dans la continuité de ses bras soit greffé un « iPhone ».

J'étais perdue un instant, dans mes pensées et le passé, là où les choses étaient difficiles mais semblaient tellement plus simples face au bonheur qui se cachait dans les petits plaisirs du quotidien.

Comment était-on passé du poêle à bois, centre d'intérêt autour duquel l'on pouvait échanger avec réflexion et profondeur entre proches aux plateformes de streaming individuels ?

Je revenais aux échanges de mes petits-enfants sur la difficulté de leur charge mentale : est-ce que le WIFI serait installé dans la prochaine résidence de vacances ? Combien de followers seraient au rendez-vous ?

Je me sentais comme une vieille cassette comprenant qu'il fallait peut-être arrêter de se laisser emporter par ce flot incessant.

Personne ne relevait la tête plus de 10 minutes sans un œil sur son écran, avec des mots auxquels je ne comprenais pas grand-chose !

Une génération, captivée par toutes ces tendances à faire sans difficulté en glorifiant le bonheur en un clic !

Retrouvant mon optimisme et ma joie de vivre, je me rassure, après tout mon mari ne vient pas de Meetic, mais du bal du village ! Là où le partage d'un repas était un moment sacré et où l'on prenait le temps de parler, de se regarder dans les yeux et de se comprendre.

Une pensée sur mon envie d'avoir un commerce ? Eh oui ! J'y suis arrivée avec de la force et du caractère, de façon maladroite parfois mais n'est-ce pas en marchant qu'on apprend ?

Appréciée, malgré tout par mes petits-enfants pour ma lenteur, ma réflexion et ma profondeur.

Le progrès peut me sembler effrayant parfois et la nouvelle génération déconcertante, mais tant qu'il y aura des âmes pour défendre l'éloge de la difficulté, pour embrasser la complexité, l'espoir pourra être transmis pour prévenir. Et cela, c'est un clic que même la technologie ne peut pas reproduire. J'aurais pu leur faire un discours, mais les mots se seraient envolés !

Alors en rentrant, je décidais de passer à l'action en prenant mon stylo pour écrire à mes petites enfants, une vraie lettre, sur du papier soigneusement choisi, avec de l'encre qui traverserait le temps, et certainement mieux qu'un programme qui « planterait » comme ils disent, parce qu'il ne serait plus réinitialisé en 2050.

C'est ainsi qu'une fois mes pensées rassemblées, j'écrivis, au crépuscule de ma vieillesse, l'éloge de la difficulté que je souhaitais léguer à mes petits-enfants :

« Mes chers petits, sachez que La facilité n'est pas un ami, mais un invité qui s'est immiscé dans le quotidien sans en demander l'autorisation, apportant dans son sillage des bons et mauvais côtés.

Si vous n'y prenez pas garde, elle peut emporter tous vos moyens, vos capacités à savoir surmonter la difficulté. Le courant du tout-vite, du tout-prêt et de la vie à portée de clic n'est pas authentique. La difficulté parfois reste une valeur sûre et le temps passé à réfléchir, à créer, à expérimenter est nécessaire pour comprendre. Mais il est tentant de se détourner des difficultés, pour ne plus avoir besoin de penser. Cela évite bien des nuits blanches à réfléchir...

Pourtant, à chaque fois qu'on choisit de regarder une difficulté en face, on en ressort plus fort. Il y a quelque chose de libérateur dans le fait de dire : « Je vais affronter ça, quoi qu'il arrive ! » Cela nous donne une force intérieure que l'on ne soupçonne pas !

Bien sûr, ce n'est pas toujours facile. Il y a des moments où l'on a envie de tout abandonner, où la vie semble bien trop difficile. Mais à chaque fois, il y a une force qui nous pousse à continuer, à ne pas baisser les bras et chaque obstacle surmonté nous rend plus fiers et plus confiants.

Chaque épreuve nous apprend quelque chose sur nous-même et sur la vie. Dans la difficulté, on découvre des ressources dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Et c'est cela qui permet de devenir qui on est !

Est-il forcément bon de réaliser un rêve ou un souhait dès qu'on le formule ?

Méfiez-vous qu'on ne vous donne pas trop avant même d'avoir vraiment envie des choses que vous souhaitez, sinon vous oublierez vos vrais rêves.

Ne fuyez pas les difficultés ! Regardez-les en face, affrontez-les avec courage ! Vous verrez, vous en ressortirez grandis et plus sages.

La vie peut-être comme une pomme sucrée : parfois, il y a un pépin, mais il est passionnant et exaltant de la croquer et de se lancer dans l'aventure.

Au fil du temps, on réalise que c'était comme le jeu du Monopoly : il y a des cases « Chance » et des cases « Prison », et il faut s'attendre à tout !

Parfois, on pourrait bien se dire que c'est plus facile de faire demi-tour dès qu'un problème pointe le bout de son nez, caché derrière un réseau virtuel où tout le monde fait mieux que tout le monde !

Cependant, même s'il y a des moments où on a envie de jeter l'éponge, de se réfugier sous une couette et regarder des films en boucle toute la journée il faut alors se dire : « Allez, ce n'est pas le moment de se laisser abattre ! À chaque obstacle, il y a une solution, même si parfois cela ressemble plus à de la jonglerie qu'à de la magie ! » ou bien « Eh bien, on dirait qu'on a encore une leçon à apprendre ! »

Dans un monde où la technologie et la rapidité semblent dicter nos vies et nous rendre addicts jusqu'à ne plus penser par nous-mêmes, il est important qu'on nous rappelle que le vrai bonheur réside dans les moments de connexion authentique, de réflexion profonde et de résolution des difficultés avec patience et détermination.

Ainsi, il convient de ne pas craindre les difficultés de la vie, mais plutôt les accueillir comme des opportunités de croissance et de transformation. En effet c'est dans les épreuves que l'on trouve la véritable essence de la vie et la grandeur de l'âme humaine. »

IUT de Rouen

Texte 14 : Allan CASTELLAN

Super Allan, mission anti-flémingite

Commandés les produits sur internet en un clic

Réceptionnés les livreurs Uber Eat en 10 minutes top chrono

Consommés des plats insipides mais tout prêts

Retrouvés les copains virtuels sur les jeux en ligne

Voici comment résumer la vie de beaucoup de personnes aujourd'hui, l'instantané est ancré dans nos vies désormais.

Tiens ! Prenons l'histoire d'Allan, un jeune étudiant en chimie. Il est un exemple de cette société de flemmards, pour lui comme pour les autres, le moindre effort est une épreuve.

En ce 12 février 2024, Allan doit comme chaque lundi se lever pour aller en cours, en ayant dormi 4 heures cette nuit car il avait la flemme de se coucher. Il est ce matin épuisé, repoussant alors son réveil plusieurs fois d'affilée. Alors que le retard le guette, il se lève enfin, prend ses affaires et court vers son établissement. Pas de petit déjeuner, les cheveux en pagaille, il court à toute vitesse.

Une fois en cours, le manque de sommeil semble revenir, la flemme d'écouter la première heure pour se reposer semble être l'option qu'il choisit.

Lorsque le midi arrive, la flemme est de retour : « Pourquoi marcher loin pour un vrai repas alors que la première épicerie que je verrais me vendra volontiers des chips ? » se dit notre héros du XXI^e siècle à la flemmingite aigüe. En effet, la rapidité avant la qualité est bien plus logique ! Alors bien évidemment, il court acheter des chips pour manger vite.

Une fois, cette longue journée terminée, Allan se voit offrir plusieurs choix : Rester à l'IUT pour travailler, aller à la salle de sport ou juste rentrer chez lui ?

« Il faut que je me mette au sport, mais... il est tard ! Puis j'ai des devoirs ! En plus c'est loin ! Non flemme ! » Encore une fois, l'option du moindre effort possible, car « mieux » il se porte.

Il repart alors, chez lui avec une petite culpabilité de ne pas faire de sport, mais en même temps, son lit l'appelle !

Après quelques minutes, il arrive enfin chez lui et tombe dans son lit.

Des devoirs à faire ? Une vaisselle non faite ? Mais, il faut le comprendre, la douceur du matelas est bien plus agréable !

Le téléphone agrippé à la main pendant des heures, c'est lui qui l'empêche de faire autre chose, comme s'il était happé par les vidéos sur You tube et le sentiment de culpabilité de tant de renoncements du réel ne fait pas encore effet.

Il arrive bien plus tard, vers minuit, lorsqu'un repas insipide mais tout prêt a été consommé, que les devoirs sont encore dans le sac sans avoir bougé. Tout de suite il s'empresse de faire tout à la va vite, à cause de sa grave maladie : la procrastination.

Le lendemain c'est encore le même schéma, encore et encore une flemme, *encore une crise de flemmingite aigüe, une flemme de sortir rapidement de son lit, une flemme de préparer et manger un plat équilibré, une flemme de... il va falloir qu'il en parle sérieusement à son docteur de cette procrastination qui le scotche à son lit au point de se dire « flemme de vivre » !*

Puis un jour, il se dit que c'est trop, il se lève et est déterminé plus que jamais à repousser ses limites.

En premier lieu, il installe un rythme de sommeil strict, il mange de mieux en mieux. Finis les repas déjà préparés 2 minutes au micro-ondes ! Allan se sent de mieux en mieux maintenant, il semble avoir plus de contrôle sur lui-même ! *Celle qui l'a tant envahi, celle qui l'a tant paralysé à son lit est de moins en moins présente dans son esprit !* Il va même pratiquer du sport le soir au lieu de scroller sur TikTok !

La vie est passée du monotone gris habituel, aux couleurs vives de la vie, au plaisir de la découverte et au bonheur de la réussite.

Ses camarades constatent son changement d'attitude, ils sont tout déboussolés par sa soudaine prise en mains ! Ils vont alors le copier, eux aussi veulent devenir meilleurs, eux aussi veulent se sentir mieux !

Ça commence avec un, puis deux, puis des dizaines de personnes qui suivent le mouvement, tous veulent sortir du cercle infernal de la flemmingite aigüe.

Et cela fini par porter ses fruits, le mouvement se transmet entre groupe d'amis, au point où les personnes atteintes de flemme se font désormais rares. Allan a réussi à devenir une sorte de guide "suprême" anti-procrastination.

Il évoque auprès de ses amis, ses voisins, les raisons multiples qui l'ont amené à toujours trouver par le passé les bonnes raisons d'invoquer la flemme. Il rédige alors un code de bonnes conduites qui commence ainsi :

« *Finie la mauvaise gestion du temps.
Terrassée la mauvaise estime de soi.
Géré le stress.
Surmontées la peur de l'échec, la peur du jugement.
Aboli le syndrome du perfectionnisme* ».

Une mission accomplie pour le héros Allan.

IUT de Rouen

Texte 15 : Sofiane MOKHTARI

La tartine se mérite pour le meilleur et pour le pire !

Fini le don de téléportation

Acceptée l'idée de devoir marcher, attendre, chercher

Appréciés l'effort et la normalité

Le jour se lève, les oiseaux chantent, les fleurs s'épanouissent.

La vie est belle pour Gaston, un homme capable de se téléporter, qui vit, à l'abri des problèmes grâce à son pouvoir. En effet, il lui suffit de faire appel à son don pour avoir ce qu'il veut, il a la vie simple !

Un jour, lors de son petit déjeuner, Gaston veut se faire des tartines. Mais il n'a plus de pain, alors il décide de se téléporter à la boulangerie, mais il n'y arrive pas

Sur le coup, il se dit qu'il n'a pas assez pensé à la boulangerie, alors il réessaye mais rien !

Il réessaye encore et encore, rien ! Il n'a plus de pouvoir !

Finie la facilité de se téléporter !

Mais il veut vraiment ses tartines, alors il va devoir faire quelque chose qu'il n'a pas fait depuis longtemps : marcher jusqu'à la boulangerie à deux pâtés de maison de chez lui. Il attrape son manteau et se met en chemin. Il se rend alors compte à quel point il est difficile de se déplacer avec ses jambes sur de longues distances. Il regrette déjà son choix, et il songe même à abandonner. Mais il veut sa tartine plus que tout, alors il continue en ruminant !

Découvert l'esprit de persévérance !

Arrivé à la boulangerie, il assiste à l'enfer d'une queue interminable qui se trouve devant lui. Mais malgré tout, il fait la queue et patiente. Il attend dix minutes avant que ce soit son tour, Gaston ne peut s'empêcher de penser au moment où il pourra rentrer chez lui. Il redoute ce moment et prie pour que son pouvoir revienne.

Arrive son tour, la boulangère lui dit qu'il n'y a plus de pain.

Gaston sort de la boulangerie et commence à s'énerver tant la frustration de ne plus avoir tout facilement est forte. Puis, il se rappelle qu'il y a toujours du pain au centre commercial. Quitte à avoir marché jusqu'à la boulangerie, autant continuer puisqu'il est désormais à mi-chemin.

Il se met en route, en direction du centre commercial en espérant qu'il pourra se téléporter pour le voyage du retour.

Sur le chemin, le soleil et le bruit des voitures n'arrêtent pas d'agresser Gaston, il ne peut plus le supporter, ce stress et ce brouhaha. Ce n'est plus son monde depuis longtemps, la normalité. Mais il n'entend que le

son de sa tartine sous ses dents, il en rêve tant ! Il continue malgré la fatigue, la chaleur et le bruit, il continue le chemin vers le centre commercial et sa tartine !

Arrivé sur le parking du centre, Gaston se sent soulagé, il pourra enfin acheter son pain. Quand il rentre dans le magasin, il cherche le rayon où se trouve le pain, mais il ne le trouve pas ! Avant le drame de la perte de ses supers pouvoirs, tout était si simple ! Il lui suffisait simplement d'y penser pour arriver devant l'objet convoité.

Là c'est plus compliqué mais il persévère et continue de chercher, l'odeur de la tartine grillée lui chatouille le nez et il est si près du but ! Malgré la difficulté pour trouver le rayon, il finit par tomber dessus. Et là, ses yeux se mettent à briller, il l'a enfin trouvé le pain qu'il a tant voulu. Il se dirige vers la caisse mais tombe de nouveau sur une infernale queue, interminable ! Mais étonnamment Gaston se met à sourire, car après tout il a son pain, « ce n'est qu'une question de temps » se dit-il. Il passe en caisse, puis sort du centre commercial et commence à rentrer chez lui.

Le soleil tape toujours aussi fort et le bruit des voitures lui font toujours mal, mais ça ne compte plus, Gaston a appris à surmonter tout cela et continue sa route.

En repassant devant la boulangerie il se rend compte qu'il y a de nouveau du pain, mais bon tant pis, il continue de sourire !

Arrivé à sa maison, il peut enfin savourer son petit déjeuner.

Quand il y repense, il croyait y avoir passé la journée mais finalement il n'a perdu qu'une heure !

Là, il se rend compte que finalement, quand on surmonte la difficulté, ça devient plus simple !

Mais il se dit aussi qu'il a découvert un nouvel horizon pour sa vie, comme un nouveau cinéma qui vient d'ouvrir, lui qui se téléportait jusqu'à la ville d'à côté pour voir un film.

Il a vue aussi un parc sympa, lui qui avait habitude de se téléporter je ne sais où pour profiter de la nature ! Mais la meilleure de ses découvertes c'est un restaurant asiatique, lui qui adore la nourriture asiatique. Comme quoi son pouvoir l'a privé de beaucoup d'opportunités, il ne souhaite finalement plus retrouver son pouvoir.

La difficulté d'avoir réussi à affronter la terrible nouvelle de la perte de son super pouvoir a été pour lui l'occasion de découvrir que sa vie ne serait pas seulement faite de queues interminables, de rayons du soleil agressifs pour sa peau de bébé, de bruits de voitures épuisants pour ses oreilles fragiles mais aussi de moments magiques, de bonheur et d'aventure.

La difficulté fait partie intégrante de la vie pour le meilleur comme pour pire

IUT de Colmar

Texte 16 : Pauline SCHMITT, Ikram HASSOU

Éloge de la difficulté

Cher ChatGPT, aimé par les étudiants, détesté par les professeurs, craint par les travailleurs, incompris par les anciens. Les opinions divergent à ton sujet. À l'inverse, les avis à mon sujet convergent et sont tous les mêmes. NÉGATIFS. « Maman c'est trop difficile ! » Dès leur naissance, les hommes me rejettent, moi, la difficulté. Pourtant, tu vas voir que je suis nécessaire.

Toi et ta meilleure amie la facilité, toujours en vacances. Pas trop difficile la vie ? Tu vois, je sais que ta meilleure amie est utile. Nous sommes complémentaires. Sans elle, je n'existe pas et sans moi, elle n'est rien. Pour pouvoir l'apprécier, il faut passer par moi, la difficulté. Nous sommes faits pour être ensemble telles des âmes-sœurs. L'harmonie à l'état pur. Alors Chat, pas trop jaloux ? Ne t'inquiète pas, je n'ai pas besoin de te la voler, elle viendra à moi naturellement. Finalement, sans moi il n'y a rien. Je suis la seule et l'unique difficulté.

Meg, Jo, Beth et Amy ça te dit quelque chose ? Bien sûr, qu'est-ce que j'avais dans la tête ? Tu es pire qu'une encyclopédie, tu sais tout. Je ne voulais pas sous-entendre que tu n'es pas cultivé pardon. Je suis sûre que tu as reconnu les héroïnes du roman de Louisa May Alcott, *Les quatre filles du docteur March*. On ne peut pas s'empêcher de s'attacher à ces jeunes filles, en particulier Jo. Elle a toujours été ma préférée. Je m'égare. Le fait est qu'elles peuvent être bien fainéantes par moment. Te rappelles-tu lorsque leur mère les a défiées de ne pas travailler pendant une semaine ? Elles ont fini par s'ennuyer. Sans travail, sans difficulté, la facilité n'a pas de saveur. Tout est question d'équilibre.

P'tit Silicé, laisse-moi te raconter une histoire sur la lutte contre la monotonie, cette bête noire qui nous guette de près ! Sans moi, comment veux-tu que les terriens échappent à la maladie de la routine ? Tout le monde se tourne vers toi dès qu'un problème pointe le bout de son nez, et hop, comme par magie, tu les débarrasses de leurs soucis. À croire que tu es la fée clochette ou le génie d'Aladdin en criant « Yala Yala c'est moi ».

Mais vois-tu, mon cher, c'est là que réside le problème. Avec toi, les gens se contentent de survoler la vie, comme si tout était déjà prémâché. Moi, je suis là pour les secouer, les bouleverser, les impressionner afin de les faire sortir de leur vie tellement banale. Je veux leur montrer que la vie n'est pas seulement une vie qui se résume à des clics et à des commandes.

Tu as déjà passé le BAFA ? Se retrouver au milieu d'une tempête d'enfants turbulents, c'est un peu comme sauter dans une machine à remonter le temps, direction l'ère des dinosaures. C'est effrayant, mais finalement excitant, et surtout, ça casse la routine ! Avec moi, ils découvrent le plaisir du défi plutôt que de rester affalés sur leurs canapés savourant le frisson de l'inconnu, et ça, mon cher Chat, tu ne peux pas leur offrir. C'est l'essence de la vie !

Tu sais ? Tout le monde se porterait mieux sans toi. Sans moi, comment veux-tu que les hommes soient fiers d'eux-mêmes ? Tout le monde t'utilise, tout le monde se sert de toi, parce que tu rends les choses faciles, tu rends la vie facile. Ils viennent toujours vers toi, pour la moindre chose, et toi tu les aides sans te plaindre. Tu les couves trop, on dirait une mère poule. Laisse-les vivre, affronter la vie, me rencontrer... Sans moi, finalement, il n'y a rien. Rien. Tu te rappelles quand la petite Ellie est venue te voir l'autre soir ? Elle t'a demandé de traduire sa commande en japonais. Elle rêvait depuis toujours d'aller au Japon pour goûter ce dessert en forme de kirby. Tu crois que ça lui a servi à quoi ? Oui, elle a eu sa commande, pour en plus, ne même pas finir le dessert, elle déteste le matcha. Mais finalement, elle n'a rien appris. À côté, Michael a commandé le même dessert. Il a décidé d'apprendre le japonais il y a 4 ans et la route a été longue et difficile. Il a commencé par apprendre avec Duolingo et depuis, il n'a jamais loupé un jour. Il a regardé des films, écouté des podcasts japonais. Il s'est donné du mal. Quand, il a demandé à la serveuse « カービィの抹茶デザートは見れますか » et que la serveuse lui a répondu « はい、もちろん », il l'a regardé avec des yeux ronds. J'ai apporté à Michael quelque chose que je suis la seule à pouvoir lui apporter. Il a ressenti de la fierté, un sentiment d'accomplissement. Il était tellement heureux qu'il a recommandé le dessert encore et encore. Il ne s'en lassait pas... regarder l'air de surprise de la serveuse quand elle entendait son accent japonais parfait.

Ah ! Sais-tu que je suis le catalyseur qui éveille un sentiment rare et inestimable de dépassement de soi ? Toi qui n'apportes que des sentiments d'incapacité. Toi, tu abandonnes les personnes dans leurs obstacles, moi j'apporte l'authenticité à leur vie. Je ne suis pas une simple machine sans vie, je suis la vie. Je suis celle qui attise la vie et l'esprit. Tu te demanderas sûrement mais qu'est-ce qu'elle raconte celle-là ? Mais pour un *Homo sapiens* c'est pourtant évident. Ah, pardon, j'oubliais que tu es tout sauf Humain. L'empathie, ce n'est pas ton truc. Mais bon, je suppose que c'est un peu comme demander à un grille-pain de danser le tango. Allez, reprenons, où en étais-je déjà ? Ah oui, te rappeler que c'est moi, la vraie star de l'équipe, celle qui pousse les humains à atteindre des sommets dans leur parcours de vie, même s'ils finissent par trébucher en chemin.

En effet, je suis celui qui guide tes « moutons » (les humains) à transcender leurs craintes, leurs peurs, leurs appréhensions et à franchir des étapes cruciales dans leur existence. Grâce à moi, finis les clowneries, la rareté fleurit. Tu pourrais dire que la rareté n'existe pas grâce à toi, mais tu te trompes. Moi, je leur montre que la rareté existe à travers ce qu'ils ont surpassé depuis tant d'années. La rareté se forge

dans les épreuves difficiles, dans l'apprentissage, la sueur et les lueurs de satisfaction qu'ils ressentent en accomplissant leurs objectifs de vie, comme l'obtention de diplômes, de certifications et la réussite à des concours d'excellence, qu'ils pensaient, auparavant, ne jamais pouvoir réaliser seuls. En outre, je les aide à relever les défis que tu n'as pas su résoudre et à se connaître véritablement. C'est ça, le véritable dépassement de soi, et cela n'est possible qu'avec moi.

Eh bien tu vois, je suis pas si mauvaise que ça ! Je suis celle qui apporte nouveauté, accomplissement, fierté, folie et excès. Et oui, je suis la difficulté ! Les humanoïdes ont besoin de moi pour avancer, pour se découvrir, pour évoluer. Avant qu'ils ne deviennent des arriérés qui te suivront les yeux fermés alors que tu les conduiras à leur perte.

La difficulté.

IUT de Colmar

Texte 17 : Manon CHAUVEAU

Éloge de la difficulté

Cherchés les souvenirs enfouis. Tournées les réflexions dans la nuit.

J'avais 6 ans ce jour-là. Mes muscles étaient tellement tendus que je pouvais à peine toucher mes genoux. Le kiné manipulait mon corps avec ses grandes mains brusques, impatientes, violentes parfois. Je me tortillais sur la table pour tenter d'échapper à la pure souffrance qui déchirait mes jambes. Je me souviens des mains immenses qui enserraient mes bras, des deux billes d'un bleu tranchant fixées sur moi. Et puis je me rappelle la ceinture. Je crois qu'il a aimé la mettre autour de moi et voir l'incompréhension dans mes yeux. Je n'ai rien dit, juste senti. Le froid acide dans mon ventre, le cuir moite contre mon torse. Je ne sais pas comment vous expliquer, vous transmettre la terreur. Je ne sais pas comment vous décrire l'impuissance et la solitude. J'étais si jeune, j'avais si mal. J'ai tellement souhaité mourir à cet instant. Alors j'ai commencé le jeu. Mordre mes joues, bloquer le souffle, surtout ne pas crier.

J'ai continué mes séances jusqu'à mes 16 ans où je me rebellais contre mes parents, mes médecins et mes kinés. Pourtant, je n'ai jamais regretté ces années de travail avec et contre mon corps. J'aurais pu me révolter face à tant de violence et d'injustice. Pourquoi me suis-je infligé tout cela ? Pourquoi ai-je surmonté ces difficultés alors qu'il aurait été tellement plus simple de refuser d'y retourner ?

Nous avons tous des choses à raconter. Des anecdotes qui attestent d'une vie empreinte de difficultés, de blessures et de défis. Lorsqu'on nous demande de parler de nos vies, ce sont ces événements que nous racontons, que nous glorifions, que nous exposons pour dire que nous avons vécu. Vécu intensément, douloureusement, que nous nous sommes battus, que nous avons du mérite à être ici aujourd'hui. Nous glorifions nos épreuves, nous romançons les cicatrices qui en ont découlé, nous cherchons un sens, une utilité à ces épreuves qui parfois nous ont été imposées et que parfois nous avons choisies.

Une vie qui n'a pas été marquée par le sceau de la souffrance, qui n'a été bercée que par l'amour et la tendresse n'est pas une vie dont nous nous enorgueillons. Pourquoi entretenons-nous un tel culte de la difficulté ? Tirons-nous du plaisir aux tourments qu'elle nous provoque ? Sommes-nous des sado-masos de l'existence ?

Si la difficulté et le défi sont si pénibles à surmonter, pourquoi rencontrons-nous des gens prêts à gravir des montagnes dans des conditions extrêmes ? Pourquoi avoir pris la mer pour découvrir d'autres continents au péril même de la vie ?

Pourquoi entreprendre l'écriture d'un éloge de la difficulté alors que celui-ci nous oblige à vivre des nuits blanches interminables et à entreprendre des débats passionnés, voire révoltés, avec notre père ?

Les épreuves imposées de la vie servent à nous en apprendre plus sur nous-mêmes. Ma maladie par exemple m'a appris à ne jamais abandonner. On s'accroche, quel que soit l'événement que la vie placera sur notre chemin. Elle m'a appris à être optimiste, à aimer, passionnément et rageusement, car nous ne vivons qu'une fois.

Les épreuves choisies, comme les défis physiques ou intellectuels, ces défis que nous nous lançons un peu naïvement, nous servent à nous sentir vivants. Ils nous réveillent, nous challengent, nous titillent pour nous hurler dans les oreilles que « NOUS SOMMES VIVANTS !!! ». Ils nous obligent à mobiliser des ressources, à réfléchir sur nous, sur qui nous sommes et ce que nous entendons faire de notre vie. La difficulté nous fait vibrer au milieu d'une succession de jours qui se suivent sans se ressembler.

Le randonneur gravit des montagnes pour se recentrer, sentir chaque pas, éviter les pièges tendus par la nature, réfléchir, souffrir, suer pour au final avoir la sensation d'avoir mérité la plus belle vue de la vallée. Tout en haut, sur le sommet, il profitera de cet instant, pour se sentir apaisé, en paix et satisfait. Le touriste qui rejoindra le randonneur en SUV ne comprendra jamais la symbolique de l'effort. Bruyant avec sa progéniture, il rompra le silence sacré du sportif, il prendra son selfie devant la vue et repartira illico sans avoir même capturé la plus petite essence de l'essentiel.

L'étudiant qui cohabitera par souci économique avec d'autres étudiants, apprendra à faire des compromis, à être plus doux, plus diplomatique, plus empathique. Il apprendra ces choses essentielles à la vie en société comme la compassion et l'écoute. Il apprendra également qu'il ne supporte pas la vaisselle stagnante dans l'évier, qu'il a besoin de temps calme, seul avec un livre. Ces petites découvertes du quotidien, qu'il n'avait pas relevé avant, lui serviront plus tard. Il expliquera ses petites manies à sa compagne ou son compagnon et évitera ainsi des disputes futiles et inutiles.

Certains disent que notre génération ne connaît aucune difficulté, que l'avancée technologique et l'accessibilité aux multiples outils qu'elle offre, nous ont coupés de la notion d'effort. Il est vrai que tout est plus simple pour nous, pauvres idiots que nous sommes, et pour qui tout est accessible. Ces choses millénaires et universelles que sont « L'amour » et « La romance » sont faciles pour nous, qui n'avons qu'à nous connecter sur Grinder ou Tinder et tirer notre « coup » quotidien.

Je crois surtout que chaque génération s'estime meilleure que les autres. Après tout, ne sont-elles pas les élus d'un temps désormais révolu ? N'ont-elles pas porté des combats révolutionnant l'époque de leurs parents ? Ne sont-elles pas plus sages et plus ancrées que les générations à venir ?

À tous ceux, inquiets pour notre intégrité morale et intellectuelle, je me permettrais de rappeler que la difficulté traverse le temps et se réinvente continuellement.

Nous ne nous sommes pas battus pour le droit de vote des femmes, nous ne nous sommes pas battus pour la démocratisation du préservatif, ni pour le mariage pour tous. Cependant, nous devons nous battre pour résoudre les défis climatiques que vous nous laissez en héritage. Nous devons remodeler le modèle économique sur lequel reposent nos institutions pour avoir l'espoir de faire perdurer notre espèce. Nous devons nous battre pour redéfinir des relations amoureuses et sociétales entre hommes et femmes nécessaires pour tenter de nous rapprocher d'une indispensable harmonie. Nous devons maîtriser et réguler l'usage des technologies qui nous intoxiquent et qui contribuent à rendre, chaque jour, plus bêtes nos enfants.

À tous les inquiets de notre insouciance, respirez, nous ne manquerons pas de bénéficier des avantages de la difficulté.

IUT de Colmar

Texte 18 : Agnès NGUEL DONATELLA

Brisées les chaînes de votre quotidien, écrasé le poids de votre ignorance et enlevés les bandeaux du mensonge !

Je me présente face à vous, jeunes adolescentes et jeunes adolescents, bercés par une génération de fainéants, pour vous dire de sortir de cette boucle infernale où les déjà-vus se répètent et la vraie vie se déserte.

Vous l'avez bien compris, je fais référence à la facilité.

La facilité dans laquelle vous continuez de construire une vie dénuée de sens, reflet de vos insécurités, de vos troubles et de vos traumatismes.

Que ce soit clair, je ne suis pas là pour critiquer vos modes de vie... Je suis là pour cracher sur vos modes de vie éclatés au sol et insipides qui repoussent la difficulté comme si elle était une ennemie.

Sachez que je commets aussi l'erreur de vivre avec ce parasite que représente la facilité.

Vous vous diriez alors : « Pourquoi tu ouvres ta grosse bouche en étant dans la même situation ? ». Je vous répondrai alors que je ne sais pas. Jean de La Bruyère disait qu'on n'apprend jamais mieux qu'à ses dépens. Au fond, peut-être que je ne viens pas seulement transmettre un message à vous, mais à moi aussi.

Je vais vous montrer que la difficulté est un allié et que, en décidant de vivre avec elle, vous pourrez la transformer en une arme pour faire évoluer notre génération.

Choisissez la difficulté et positionnez-vous dans la société.

Pourquoi ? Car nous vivons dans un monde où le statut, le sexe, l'âge ou encore l'ethnie sont les premiers éléments décelés. Les gens se basent sur ces facteurs pour se faire une idée générale de nous et de ce que nous sommes capables de leur apporter.

C'est pourquoi choisir la difficulté nous permettra de nous positionner et de donner une plus-value à notre contribution à la société et de nous affirmer.

Vous êtes encore sur les bancs de l'école, mais vous savez déjà quels sont les enjeux lorsqu'on souhaite trouver un stage, rentrer et intégrer une nouvelle entreprise.

Comment pensez-vous que le responsable de recrutement vous verra en voyant que vous n'avez pas d'expériences ? Ou que vous n'avez pas assez de compétences ?

Comment pensez-vous que ces expériences vont apparaître sur le CV ? Réveillez-vous ! C'est en choisissant la difficulté de vivre des nouvelles expériences que vous allez développer des vraies compétences.

Vous êtes dans le marketing digital ? Choisissez la difficulté d'apprendre à créer un site pour une marque ! Vous êtes dans la communication ? Choisissez la difficulté de créer une campagne de publicité. C'est simple, choisissez la difficulté, devenez des experts et misez sur votre différenciation individuelle.

Tout à l'heure nous avons parlé du fait de vivre. Voilà un autre élément qui accompagne la difficulté. Vous allez apprendre à vivre au lieu de simplement exister dans un monde qui vous échappe.

Il faut savoir que la difficulté est motrice de découverte et elle vous permettra d'embrasser les nouvelles perspectives.

En effet, si vous pensez qu'il y a déjà des différences entre les régions françaises, imaginez alors les différences entre les pays et les populations qui les habitent ?

Si vous décidez de choisir la facilité de rester dans votre cocon, au sein d'un environnement que vous connaissez déjà par cœur, de quelle manière verrez-vous ces différences ?

Votre canapé est fatigué d'avoir la trace de vos fesses et il vous demande de partir ! Où vous voulez, mais partez ! Choisissez la difficulté de visiter l'Espagne par exemple, regardez comment leur mode de vie s'oppose au nôtre, alimentez votre ouverture d'esprit et arrêtez d'être ignorant.

Car c'est en délaissant l'ignorance que vous allez grandir. Grandir en maturité, puis en réflexion, et pour finir en esprit critique.

Pour les étudiants en Business International dans cette salle, sachez que ce sont des qualités essentielles pour faire face à des partenaires internationaux qui ne possèdent pas la même culture que vous.

Je répète, choisissez la difficulté, car c'est elle qui va vous emmener vers la découverte du monde et votre évolution.

Vous l'avez bien compris, si la facilité est l'ennemie de votre différenciation individuelle et de votre développement personnel, elle est aussi un allié du système.

Nous sommes actuellement victimes d'un système qui privilégie la surconsommation, la culture du vide et la routine. Ça commence par un Uber Eat, puis deux, puis trois et vous finissez par ne plus voir les couleurs de votre cuisine. Ça commence par 10 minutes sur TikTok, puis 30, puis 1 heure et vous finissez par ne plus dormir la nuit. Vous devenez juste des machines à pompes, toujours prête à consommer sans vous questionner sur l'authenticité, l'intérêt ou la pertinence de ce qui est consommé. Tout est un bon moyen de vous rendre passif, jusqu'à ce que le manque ne puisse plus être comblé ; l'anxiété ou le stress rentrent alors en jeu.

Il est temps de vous allier avec la difficulté, car, non seulement vous ne serez plus esclave du système, mais vous aurez également le pouvoir de le combattre.

Imaginez si tout le monde s'éduquait sur les dégâts de la surconsommation pour l'environnement. Les protestants décident ensuite de boycotter les produits nocifs et de privilégier des alternatives durables. Face à cette mobilisation, les industries seront alors contraintes de changer leurs pratiques.

Prenez les armes et allez au combat aux côtés de la difficulté. Vous verrez alors les tables se retourner et le système trembler face à des individus renseignés. Il ne pourra plus vous contrôler et il sera tombé dans son propre piège car vous serez devenus acteurs de votre vie et non passifs.

IUT de Colmar

Texte 19 : Lucas SCHULTZ, Léna BINDLER

Éloge de la difficulté

Détestée, haïe, repoussée, éloignée, la difficulté personne n'en veut, pourtant elle est partout.

Qui aime se lever tôt ? Mais quelle galère pendant 15 minutes, moi je vous assure que j'approche même les 20 minutes. Pas envie de se réveiller, la flemme qui m'envahit, bref l'impression que je ne vais pas me réveiller, c'est dur. Mais en fait, je me lève, on se lève. On vainc presque toujours la première difficulté du jour ! Alors pourquoi on ne retient pas le positif de cette foutue difficulté ?

Laissez-vous transporter par mon histoire personnelle. Cette histoire c'est mon semestre réalisé au Canada. Il m'a permis de dépasser à chaque étape mes limites personnelles. La candidature à un tel projet, le changement de continent, l'installation dans une nouvelle ville, la rentrée dans une nouvelle université, etc. Bref toutes ces étapes, une vraie montagne de difficultés.

La difficulté représente un véritable modèle de résilience. Au Canada, c'était assez compliqué à vivre au départ. Juste le fait de s'adapter à cette nouvelle vie ou de se faire des amis. Maintenant que j'ai osé partir et tenter l'expérience, ma résilience va m'aider à traverser mes prochaines épreuves personnelles et à affronter mon futur avec une forte détermination. Aujourd'hui, je sais que je suis capable de partir vivre à l'étranger. Les USA, la Norvège, le Brésil je me dis POURQUOI PAS.

Le seul fait de faire face à la difficulté représente un véritable acte de bravoure. Un appel à puiser dans les réserves les plus profondes du courage. Comme quand j'étais dans ce pays froid entouré de caribous. Ça représente mon courage. Je me disais toujours que je ne suis pas capable et pourtant, en voilà la preuve. Chaque obstacle, chaque moment de solitude rencontré le soir dans ma chambre étaient une occasion de m'améliorer.

La difficulté surmontée devient la base sur laquelle repose la confiance en soi. Quand je suis revenu de mon semestre, je n'ai pas seulement été récompensé de l'ajout d'une ligne supplémentaire sur mon CV. Non, j'ai surtout été récompensé d'une confiance dans mes capacités à réussir.

La difficulté amène une valeur, de l'expérience enrichissante. Je vais vous conter une autre histoire. Cette histoire où sans le savoir, j'ai osé affronter la difficulté. La cavalière de saut d'obstacle que je suis à besoin d'une nouvelle monture pour entamer une nouvelle aventure de concours. Ma monture, c'est Bianca. Tout est facile au début, mais très vite la difficulté prend le dessus. Prise de peur, Bianca abandonne. Elle ne veut plus sauter. Chaque séance, chaque obstacle deviennent un autre chapitre de notre histoire. Une histoire remplie de difficultés mais très clairement porteuse de leçons précieuses.

La difficulté cache une opportunité d'apprendre par l'échec. Elle est souvent associée à des revers, devient le professeur le plus sévère mais le plus formateur de notre vie. J'ai affronté beaucoup de défis avec Bianca. Un parcours semé d'échecs, d'erreurs et de remise en question m'a permis de m'améliorer dans ma passion mais aussi d'apprendre dans ma vie générale ; jamais abandonner, me confronter à la difficulté malgré des chutes, des erreurs mais en vrai tout finit par s'arranger donc faites face aux épreuves de la vie.

Le fait d'affronter la difficulté permet de développer une certaine persévérance, une qualité précieuse pour triompher face aux mouvements de la vie. Je me suis entraînée sans relâche, tels des marins qui affrontent des tempêtes. J'aurais pu arrêter ou tout simplement changer de cheval, c'est plus facile c'est sûr, mais j'ai décidé de continuer. Chaque entraînement rigoureux était devenu la traversée d'une mer agitée, fortifiant ainsi mon mental pour que Bianca et moi excellions et brillions ensemble. La persévérance s'est transformée en boussole qui a guidé mon parcours.

Les épreuves partagées dans la vie forment des liens profonds. Bon, c'est la dernière fois que je parle de ça, ne vous inquiétez pas. Pendant cette épreuve, j'ai été entourée pour affronter ces difficultés. Ma coach a été une aide sans relâche. Main dans la main, nous avons reconstruit un empire détruit, une confiance entre nous s'est créée. Moi je lui faisais confiance sur son apprentissage. Quant à elle, elle me faisait confiance en me disant de monter Bianca. Mes amis, ma famille m'aidaient mentalement à tenir le cap, ce qui m'a apporté un grand soutien. Les liens créés dans la difficulté deviennent des ancrages stables. Tellement stables que même les vagues les plus mouvementées ne pourront pas les séparer.

Plongeons-nous maintenant dans ma chambre, où sur mon bureau, se trouve une feuille blanche. Cette feuille blanche représente une invitation à ma créativité. Chaque coup de crayons et feutres devient une réponse à un défi créatif.

On doit toujours faire face à des défis lorsque l'on veut innover. Quand je suis face à ma feuille blanche, la difficulté m'incite à parcourir des recoins inexplorés qu'offre la créativité. Les scientifiques par exemple, face à des problèmes complexes, trouvent des solutions auxquelles personne ne s'attend. La difficulté est nécessaire au départ pour innover.

La difficulté, tel un voyage dans l'inconnu, pousse notre esprit à venir explorer de nouveaux paysages. Devant ma feuille, je suis souvent bloqué, je ne sais pas quoi faire. Mais je découvre souvent par la suite de nouvelles idées. La difficulté est comme une clé qui ouvre les portes pour voir le monde avec une nouvelle vision.

La créativité provenant des situations les plus difficiles devient une satisfaction personnelle. Quand je dessine, je canalise mes émotions à travers la création et je vois la difficulté comme une opportunité de croissance personnelle. Chaque coup de crayons m'aide.

Il est toujours très important de trouver un équilibre entre la quête de défis et la préservation de notre bien-être mental. En faisant face à de la difficulté, nous tirons des leçons provenant des échecs et des moments difficiles. C'est dans cette difficulté que nous découvrons notre capacité à évoluer, à apprendre et à grandir, marchant avec ces défis afin de recevoir un guide précieux pour avancer sur le chemin de la vie.

En vrai ce n'est pas si cruel la difficulté, vous ne trouvez pas ? En fait dites oui, je n'ai pas fait tout ce texte pour que vous n'ayez pas changé d'avis.

Portrait contrasté : difficulté dois-je te fuir ou te chérir ?

Affaibli par les échecs passés,
Abattue par les rêves brisés,
Haïs les espoirs abîmés,
Détruits les efforts acharnés,
Perdue l'envie de se surpasser,
Et capituler face à l'adversité.

Alors difficulté, pourquoi t'aimer, te chérir et t'adorer ?

Parce que difficulté, à tes côtés,
J'ai nourri les espoirs envolés,
Écrit pour panser mes plaies,
Guéri des blessures du passé,
Appris à t'appivoiser,
Et retrouvé l'envie d'espérer.

Difficulté, sous toutes les formes que tu prends, jamais tu ne te lasses,
Jamais tu ne t'effaces,
Et toujours tu nous surprends,
À tout âge et à tout instant.

Je me souviens d'une jeune enfant. Elle travaillait de façon acharnée sous le regard tendre de la difficulté.
Elle travaillait sans s'arrêter pour observer dans les yeux de ses proches une lueur de fierté.

Je me souviens d'une jeune fille qui a ressenti bien trop tôt le lourd poids des regards. Ceux qui se trouvent dans la cour de l'école, sur les réseaux sociaux ou encore dans le reflet d'un miroir.
Ceux qui nous collent à la peau, inlassablement. Et qui sont le fruit de comparaisons, de remises en question et de doutes incessants.
Et c'est alors que la jeune fille a compris,
Que c'est en surmontant ces difficultés,
Que de ces regards elle parviendrait à se détacher.

Je me souviens enfin d'une jeune femme, qui, abîmée par ses blessures passées a dû affronter la maladie, la sienne et celle des membres de sa famille. Je me souviens des années de lutte où, quand les espoirs s'estompaient, la difficulté lui tendait la main et l'accompagnait, lui promettant que la maladie ne serait pas une fatalité.

Difficulté, la mention de ces quelques souvenirs me permet de te remercier
Car tu es le personnage principal de ces récits que sont nos vies
Et le protagoniste de ces défis quotidiens qui rythment nos envies.
Car, difficulté, ta beauté réside dans ton pouvoir formateur et éducateur,
Celui qui nous apprend que tout est éphémère et que rien n'est acquis,
Et que nos errances sont synonymes d'endurance autant que de persévérance.

T'affronter, difficulté, c'est être désemparé et parfois même bouleversé,
C'est se planter et réessayer,
C'est perdre espoir et se relever.
T'affronter, difficulté, c'est faire face aux remords et aux regrets,
À tous ces éléments qui nous font souffrir,
Ceux-là même qui nous font grandir.

Ainsi, difficulté à nouveau, j'aimerais te remercier,

Parce que, grâce à toi, je suis
De ceux qui vivent dans un torrent d'émotions incessant,
Et qui passent du rire aux larmes sans aucun faux semblant.
Je suis de ceux dont les rêves surpassent le rationnel,
Qui ne doutent jamais de la vie et qui pour un rien s'émerveillent.
Difficulté, grâce à toi je suis de ceux qui n'ont plus peur
D'être face à la détresse ou bien confrontés à l'erreur
Parce que s'il y a bien une chose que tu m'as apprise
C'est que les plus belles réussites sont le fruit d'apprentissages, d'erreurs, d'errances et de déceptions,
Mais bien plus et avant tout, elles sont le fruit d'une inconditionnelle détermination.

Alors il est vrai, difficulté, parfois je t'en ai voulu ; j'ai eu tendance à te fuir et à penser que tu cherchais à me nuire. Il est d'ailleurs courant de dire que notre génération préfère te maudire,
Et te repousser afin d'enlacer l'enivrante facilité.
Il est courant de dire que notre génération est partisane du moindre effort, toujours avide de tranquillité.
Et il est bien vrai que nos générations sont fatiguées, abimées, apeurées
Face à une société qui avance toujours trop vite,
Face à un monde qui nous dépasse et nous tracasse,
Face à un monde empli de peurs, de craintes et d'incertitudes.

Mais pour autant, difficulté, dans cette course au rythme effréné, tu es une véritable alliée.
Celle qui nous tend la main, qui nous rend fiers et passionnés,
Qui accompagne chacun de nous dans sa singularité.
Celle qui rend notre jeunesse ivre de travail, rêveuse et déterminée.

Alors, difficulté, peut-être que je n'ai pas trouvé les mots justes et les mots parfaits pour te décrire
Mais j'ai trouvé les mots qui à mon sens nous ressemblent, et nous rassemblent
Car à tout âge et à tout instant tu es notre plus beau combat.

Difficulté, cet éloge est pour toi.

IUT de Strasbourg

Texte 21 : Eliz REGIN

Bouteille à la mer

Submergée par ta présence, questionnée par tes causes, étonnée de ton absence, bouleversée quand tu t'en vas chez mes proches.

Oh toi, celle dont je n'ose pas prononcer le nom, parfois par honte, parfois par lâcheté. Tu nous définis tous, mais tu m'es si personnelle. Mes aînés ne comprendront pas pourquoi je parle de toi alors que le rappeur Josman dit « génération sommeil difficile même dans un lit douillet ». Eh oui, quelle difficulté peut bien avoir la gen Z à part celle de bouger son pouce autant de fois dans une journée ?

Je crois que c'est le moment d'y répondre.

Ce texte est une bouteille à la mer. Un moyen pour moi et ma génération d'expliquer l'adversité à laquelle nous faisons face. Dans une ère où nous voyons nos proches avoir « la maladie du siècle ». La maladie de ceux qui ne savent plus comment tenir, qui ne peuvent plus tenir. Une ère où la nature s'éloigne, où nous sommes connectés pourtant si seuls. Une ère où on court après le temps qui ne semble jamais nous appartenir, à la recherche du plus, du trop mais pas du bon.

Oui, je suis de la génération qui explique sa difficulté par son environnement. Parce que nous n'avons plus la place d'être, mais seulement d'avoir. Je suis de ceux qui parlent de santé mentale, mais qui passeront pourtant leur vie à chercher la solution sans être sûrs de la trouver. De ceux qui ont « Les 5 blessures de l'âme » en livre de chevet à seulement dix-huit ans. Parce qu'on nous dit comment être, mais pas comment le devenir. Parce qu'on a besoin de trouver un sens, parce qu'on ne veut plus agir par habitude, mais par passion, parce qu'on veut se lever avec des papillons plutôt qu'une boule au ventre.

Tu es détestée par certains, chérie par d'autres, mais ta présence est indispensable. Ta beauté sauvage et ta folie me fascinent. Tu évolues avec nous, car tu étais la cause de nos premiers pas et tu seras celle de nos derniers.

Mais toi, tu sais qu'on n'est pas que ça. Nous, on préfère rire que pleurer, on rigole de tout. Tu fais de notre vie une comédie tragique. En mettant sur notre chemin des petits bouts de toi. Pour moi, ça commence dès le réveil à 7 h. Tu es si présente que je suis obligée de me mettre plusieurs réveils pour me rendre à l'endroit où tu es encore plus présente : mon IUT. Tu te caches derrière chaque devoir à rendre et chaque groupe à former. Mais le plus compliqué c'est lorsque tu es aussi chez les personnes avec qui je dois travailler. Là toute la *team* difficulté se retrouve et personne ne peut vous arrêter. Après je ne t'en veux pas mais tu n'es pas obligée d'y aller aussi fort. Ce qui est le plus étrange au final c'est quand tu n'es plus là. Tu es comme un ex : tu es toujours dans les parages mais on ne sait jamais quand tu vas vraiment revenir.

Alors, je voulais continuer le texte mais tu es de nouveau trop présente. Donc je terminerai par l'idée que tu m'aides au quotidien à me surpasser et je voulais t'écrire « merci » pour cela.